

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Mohamed Seddik Ben Yahia - Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises

N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences des textes littéraires

**Exotisme, rétrospection et recherche du sens
dans *Le chercheur d'or* de J.M.G. Le Clézio**

Présenté par :

LAOUISSI Malika

Sous la direction de :

M^{lle} BOUHADJAR Rima

Devant le jury composé de :

Président : M^{me} ABDELAZIZ Radhia, M.A.A, Université de Jijel.

Rapporteur : M^{lle} BOUHADJAR Rima, M.A.A, Université de Jijel.

Examineur : M^{me} FANIT Fouzia, M.A.A, Université de Jijel.

Juin 2017

Remerciements

Je tiens à remercier mon enseignante et directrice de recherche mademoiselle BOUHADJAR Rima, pour avoir dirigé mon travail et m'avoir éclairée de ses conseils encourageants.

Je remercie également le jury pour l'évaluation du mémoire.

C'est à ma famille ne cessant de croire en moi que vont enfin mes remerciements, avec mes amies, les chercheuses d'or !

Alors, sur ses rivages, la mer obscure,
Comme lisant dans ma pensée, la mer bougea.
Grave, elle recouvrit le sable sans empreinte
Et le sable la but d'une soif infinie.

Elle se retira, laissant sa trace humide,
S'arrêta, lourde, à la limite de l'étale ;
Hésitante, le temps d'avoir peur de la perdre,
Et revint tendrement s'allonger devant moi.

Louis Brauquier, « Mouvement de la mer », in
Poèmes à dire, Paris, Seghers, 1974, pp. 160 - 161.

Table des matières

Introduction générale.....	7
Chapitre I : Présentations.....	14
1- Biographie de l'auteur J.M.G. Le Clézio.....	15
2- Œuvre de Le Clézio.....	16
3- Corpus.....	17
3-1- Présentation et contexte de parution.....	17
3-2- Résumé.....	18
Chapitre II : Analyse paratextuelle.....	21
1- Le titre.....	23
2- Les intertitres.....	27
3- L'illustration.....	29
Chapitre III : Rétrospection et narration.....	33
1- Qu'est-ce que la rétrospection ?.....	34
2- <i>Le chercheur d'or</i> , un récit rétrospectif.....	35
3- La temporalité dans le roman.....	39
3-1- Temps de l'histoire.....	39
3-2- L'ordre dans le récit.....	40
3-2-1- L'analepse.....	41
3-2-2- La prolepse.....	42
4- La voix du narrateur.....	43
Chapitre IV : Les personnages dans <i>Le chercheur d'or</i>.....	46
1- Alexis, un héros problématique.....	47
2- Les personnages secondaires.....	51
2-1- Denis.....	51
2-2- Laure.....	52
2-3- Ouma.....	54

Chapitre V : Dans l'abysse de l'exotisme.....	57
1- Essai de définition de l'exotisme.....	58
2- L'exotisme dans <i>Le chercheur d'or</i>	61
2-1- Géographie exotique, un mélange de réel et d'imaginaire.....	63
2-2- Les éléments exotiques de la nature.....	64
3- Les mythes exotiques.....	68
3-1- Le mythe de l'Eldorado.....	68
3-2- Alexis, le Bon Sauvage.....	69
3-3- Le mythe de Paul et Virginie.....	69
Chapitre VI : A la recherche du sens.....	71
1- La rétrospection d'Alexis, une méditation.....	72
2- L'ataraxie dans la recherche du bonheur.....	74
3- La recherche du trésor, quel trésor ?.....	75
4- Le stoïcisme à la fin du roman.....	76
Conclusion générale.....	78
Liste des références bibliographiques.....	83
Résumé en français.....	89
Résumé en arabe.....	90
Résumé en anglais.....	91

Introduction générale

Introduction générale

« Le monde est un livre, et ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page ».

Saint Augustin

Inimaginable est le nombre de voyageurs qui, de tout temps, l'errance n'est que leur raison de vivre. Ils s'agitent, flânent, n'importe où Dieu les conduit, tant que son corps céleste demeure insatiablement étendu au-delà de l'horizon. Que pourraient-ils faire d'autre que voyager, eux, ne connaissant pas l'inertie ni l'indolence et se laissant mouvoir pour s'en aller toujours plus loin, là où leur instinct de curiosité les mène dans l'instabilité du lointain. N'est-ce pas un réel plaisir de partir à la découverte, d'explorer l'inexplorable et d'avoir d'inextinguibles désirs de dévoiler l'inconnu ? Ces hommes mouvants et aventureux ne sauraient concevoir l'inanité des propos d'une Madame de Staël écrivant : « Voyager est un des plus tristes plaisirs de la vie ¹ ». En effet, pour eux, voyager serait le meilleur rêve qu'ils puissent réaliser dans leur vie.

L'exode, le voyage, n'est-ce pas pour dire les villes et cités visitées, l'autre rencontré, les émotions ressenties à travers les merveilles des civilisations par ce qu'elles ont laissé comme vestiges dont témoignent des bâtisses, donnant l'impression d'atteindre incessamment les cieux, les us et coutumes légués à leurs descendants ? N'est-ce pas pour les écrire, les réciter et les faire connaître à ceux qui n'ont pas ce caractère ubiquiste dans le sang ?

¹ M^{me} de Staël, *Corinne ou l'Italie*, p. 5, PDF,

<http://bibliothequenumerique.tv5monde.com/livre/173/Corinne-ou-l-Italie>, consulté le : 30/03/2017.

Hérodote raconte l’Egypte et peint la plèbe méditerranéenne ; plus tard, Marco Polo rapporte dans son *Livre des merveilles* l’Orient épicé et l’Asie bridée ; et que dire de Colomb et ses semblables explorateurs, dépeignant dans leurs carnets de voyages et journaux de route les îles lointaines entourées des mers indiennes où planent dans l’air tropical les oiseaux exotiques de toutes couleurs. Ainsi, on assiste à la floraison d’une nouvelle littérature qui fait connaître les pays lointains.

Les récits de voyage et d’aventure prennent vie dans la littérature. Nombreux sont les écrivains doués d’imagination et de créativité qui s’inspirent de leurs conquêtes de l’ailleurs, pour faire découler « une littérature de voyage » et de surcroît, dans l’envie de faire pérenniser « une littérature exotique ».

La littérature exotique subsiste depuis la nuit des temps. Orale comme écrite, elle parle de l’étendue géographique lointaine habitée par ce qui est étranger. En ce sens, elle décrit l’autre, sa façon d’être et sa relation avec son groupe social et son environnement. Tantôt elle dit l’homme coloré de cultures et de mœurs étrangères de l’ailleurs, tantôt elle dépeint les terres chaudes, sablonneuses et désertiques sous le bleu du firmament, qui porte avec fierté le soleil torride faisant des mirages, et que dire de l’effluve estival des îles exotiques... A sa louange, Ernest Babut disait :

La littérature exotique flatte notre goût romanesque pour l’étrange ; elle excite notre curiosité ; elle nous promet des sensations nouvelles ; elle a l’attrait de ses fruits des tropiques qui mettent en nous comme un reflet ensoleillé de leur verger natal.¹

C’est lors de la nuit des temps homériques que la littérature de l’exotisme se cristallise pour embellir les contrées sauvages et les

¹ Ernest BABUT, « Cahiers indochinois », in *L’Exotisme. La littérature coloniale*, Paris, Mercure de France, 1911, p. 16.

nombreuses terres insulaires qu'ont connu les aventures d'Ulysse. Un peu proche dans le temps, ce sont les folkloriques des incontournables *Mille et une nuits* parfumées aux saveurs de l'Orient qui ont entraîné leur lecteur vers des lieux enchantés. Et que d'œuvres et d'écrivains passionnés d'exotisme qui ne cessent de faire partager ce plaisir partout dans le monde ! L'on ne peut les énumérer tant que la liste est interminablement longue ; or, on peut évoquer ceux des temps nouveaux qui ont marqué les périodes de la littérature exotique durant et après une colonisation, à l'instar de Victor Segalen et la Polynésie dans *Essai sur l'exotisme* ; Aimé Césaire avec l'Afrique dans *Une saison au Congo* ; et Jean-Marie Gustave Le Clézio bleuit d'océan Indien dans *Voyage à l'île Rodrigues*.

C'est sans répit que la spiritualité, la quête du sens, l'évasion et la soif de découverte apparaîtront dans notre mémoire. Des notions mêmes qui correspondent fortement à la littérature de l'écrivain contemporain J.M.G. Le Clézio, que nous verrons prochainement dans les lignes et que nous pourrons anticiper juste pour dire que c'est « Un Le Clézio qui persévère dans son amour de l'humanité au sens le plus large, qui semble toujours chercher un air plus libre, une mer plus grande, un silence plus vaste ¹ ».

Comme nous avons essayé de parler de la littérature exotique, c'est en l'occurrence sur le roman exotique qu'est *Le chercheur d'or* que va porter notre mémoire.

Influencé par les récits d'aventures et de voyages anglo-saxons, tels *L'île au trésor* et *Robinson Crusoe* de Robert Louis Stevenson et Daniel Defoe, Le Clézio nous fait vivre cette inspiration dans *Le chercheur d'or*, où le voyage et l'exotisme sont fortement abyssaux. C'est pourquoi notre recherche tournera autour du thème fédérateur

¹ Jacques-Pierre AMETTE, « Les écrivains, les vrais », in *Le point*, <http://www.lepoint.fr/actualites-litterature/2007-01-16/les-ecrivains-les-vrais/1038/0/4680>, consulté le : 02/04/2017.

de l'exotisme. Nous aborderons également la notion de la rétrospection dominante du protagoniste dans le roman pour essayer de détecter le sens conclu ou déduit à travers ces deux thèmes. Ainsi, nous intitulons notre mémoire : **Exotisme, rétrospection et recherche du sens dans *Le chercheur d'or* de J.M.G. Le Clézio.**

« Du plus loin que je me souviens, j'ai entendu la mer » p.11. Dès que nos pupilles se sont posées sur l'incipit du roman, nous étions tout simplement à la mer. Tout au long de la lecture, notre esprit était emporté jusqu'à l'île Maurice, au bleu turquoise des eaux de l'outre-mer, ressentant les caresses du vent qui répand l'unique suave odeur au monde, celle du plus bel élément de la nature : la mer. Le Clézio est un grand écrivain de la littérature exotique. Son style d'écriture, notamment dans cette œuvre, est comme une réverbération d'un soleil éblouissant et enchantant sur les mots, dans une écriture d'une simplicité efficace.

Le chercheur d'or est le quatrième roman que nous avons lu après *Mondo et autres histoires*, *Poisson d'or* et *Le procès-verbal*, et nous devons dire par là que, non seulement l'écriture de ce prix Nobel nous obnubile, mais nous éduque, nous enseigne. Le Clézio a fait de nombreux voyages durant sa vie, des parcours de découverte ayant un dessein d'apprentissage. Ceci est reflété dans toutes ses œuvres à travers lesquelles on peut s'engouffrer dans son esprit de conservateur qui éprouve de l'antipathie envers sa propre culture occidentale saturée de consumérisme, matérialisme, pouvoir d'exploitation, etc., en allant au-delà, au bénéfice d'une acceptation et d'un respect mutuels des différences, pour réinventer le monde et faire régner un peu plus de valeurs, car il est « [...] l'explorateur d'une humanité au-delà et en-

dessous de la civilisation régnante ¹ ». De plus, « l'œuvre multiforme de Le Clézio [...] est perçue comme une critique de l'Occident matérialiste, sous tendue par une attention constante aux faibles et aux exclus ² ». C'est ce qui nous a réellement motivée pour travailler sur ce roman.

Le chercheur d'or raconte l'histoire d'Alexis L'Etang, narrateur de son propre récit, qui étale une vie rétrospective événementielle qu'il a menée, tantôt par son enchantement pour le voyage, la mer qui étreint les îles lointaines, son amour pour sa famille ; tantôt par sa grande haine des maîtres cruellement injustes envers les planteurs de cannes, des ordures et vilénies des grands propriétaires, et en sus de cela, le fameux trésor inexistant. Or maintenant, ce qui se pose comme questions qui orienteront notre étude : peut-on vivre pleinement en contact avec la nature et sa beauté ? Peut-on s'éloigner d'une société de consommation, de ses semblables blancs, des trivialités des gens des grands domaines ? Pourquoi tant de présence d'éléments naturels, exotiques, et de leur contemplation excessive, avec une minutieuse description de la part du narrateur ? Et puis, comment le narrateur écrit-il le récit de sa rétrospection ? Pourquoi la quête, la recherche ? Qu'est-ce qu'il a découvert en cherchant le trésor ?

Dans le but d'apporter à ces questions d'éventuelles réponses, nous pouvons dire que les éléments exotiques étaient au rendez-vous pour détourner l'esprit des différents vices de la société, de sa condition pauvre et toujours inciter à la recherche d'un ailleurs. Ainsi le voyage offre-t-il une occasion pour scruter la splendeur du paysage qui s'adonne aux sens. Alexis a perdu ses parents, avec sa sœur et les autres personnes qu'il a rencontrées. Après coup, peut-être qu'il s'est rendu compte qu'il n'aura

¹ Annoncé par l'Académie suédoise lors de l'attribution du prix Nobel de Littérature à l'écrivain le 9 octobre 2008, http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/10/09/le-nobel-de-litterature-decerne-au-francais-jean-marie-le-clezio_1105151_3260.html, consulté le : 03/04/2017.

² <http://jeanmarcelbouguereau.blogs.nouvelobs.com/archive/2008/10/09/le-clezio-nobel-la-mort-de-la-culture-francaise.html>, consulté le : 03/04/2017.

plus ce qu'il avait, et avec ce trésor point existant, il ne lui reste plus que la beauté du monde, l'éternel. Et peut-être qu'à travers la rétrospection, le voyage méditatif et grâce à l'exotisme, Le Clézio a voulu aboutir à un sens absolu, lié à une certaine vertu.

Dans ce dessein, notre travail s'étendra sur six chapitres, et comme toute recherche, nous nous référerons à quelques outils théoriques. Le premier chapitre sera consacré à la présentation de l'auteur, de son œuvre et du corpus que nous allons étudier. Les éléments paratextuels seront analysés de près dans le deuxième chapitre. A l'aide de la narratologie de Gérard Genette, nous verrons dans le troisième chapitre la manière dans laquelle se manifestent la rétrospection et la narration dans le texte. Le quatrième chapitre sera destiné à l'analyse des personnages. A l'aune des travaux de Victor Segalen et de Tzvetan Todorov sur l'exotisme, nous verrons cette thématique qui sillonne tout le roman, en y ajoutant quelques mythes exotiques, et ce, dans le cinquième chapitre. Pour le chapitre dernier, nous constaterons le sens absolu qui sera recherché de l'exotisme et de la rétrospection.

Chapitre I
Présentations

C'est d'un bon nombre d'écrivains aussi passionnés que talentueux, qu'a jailli l'univers pantagruélique de la littérature. Nul d'entre eux n'est obstinément parvenu au zénith de l'écriture d'une pérennité ubiquiste, que notre écrivain contemporain Jean-Marie Gustave Le Clézio.

1- Biographie de l'auteur J.M.G. Le Clézio

J.M.G. Le Clézio appartient à un milieu familial marqué par d'insatiables pérégrinations vers le lointain. En effet, né le 13 avril 1940 à Nice et originaire d'une famille bretonne émigrée au XVIII^e siècle à l'île Maurice, il se considère ainsi de nationalités française et mauricienne. C'est à l'âge de sept ans qu'il s'initia à ses premiers écrits pendant qu'il alla retrouver son père - médecin en service au Nigeria durant la Seconde Guerre mondiale - dans la cabine du bateau qui assura cette direction, à la compagnie de sa mère qui lui insuffla dès ce plus jeune âge l'appétence de la lecture et de l'écriture. Dès lors, prédira l'encre de Le Clézio une écriture voyageuse avide d'évasion et de soif de découverte, qui demeure inconciliable avec son opposé : son nom qui signifie « les enclos en breton ¹ ».

Le Clézio effectue ses études au collège littéraire universitaire de Nice où il se spécialise en littérature. Plus tard, il travaille de concert avec les universités de Bristol et Bath en Angleterre comme professeur de lettres en 1959, avant de soutenir, avec le projet d'obtenir le diplôme d'Etudes Supérieures, un mémoire sur « La Solitude dans l'œuvre d'Henri Michaux », en 1964.

Il mène une vie entre le Nouveau-Mexique (où il a enseigné à l'université d'Albuquerque), Nice et la Bretagne.

¹ <http://www.babelio.com/auteur/JMG-Le-Clezio/58263>, consulté le : 16/03/2017.

2- Œuvre de Le Clézio

Il a alors 23 ans lorsque son premier roman éclot et le fait connaître dans la scène littéraire avec *Le procès-verbal* (1963), où « J.M.G. Le Clézio se révèle d'emblée un écrivain, un voyant extraordinaire ¹ » et reçoit le prix Renaudot. Il enchaîne l'écriture de la fin de cette décennie avec *La Fièvre* (1965), *l'Extase matérielle* (1967), célèbre essai méditatif et *Le Livre des fuites* (1969).

C'est en Amérique latine que Le Clézio se rend après son service militaire en Thaïlande, duquel il fut limogé pour avoir dénoncé la prostitution infantine. Devenant désormais écrivain-voyageur, il côtoie quelques tribus amazoniennes à l'instar des Emberas de Panama, où il peint dans *Les Géants* (1973) leur culture primitive oubliée. Au Mexique apparaît *Voyages de l'autre côté* (1975), et après de véritables expériences spirituelles, Le Clézio traduit en 1976 le grand livre maya des *Prophéties du Chilam Balam*, ce qui, subséquemment, entraîne l'émergence d'une littérature mystique dans l'urgence de changer l'homme avec *L'Inconnu sur la terre* (1978), et de reconnaître la magie de l'enfant avec *Mondo et autres histoires* (1978), où il est adapté au cinéma en 1995 par Tony Gatlif. Avec son lyrisme coloré d'onirisme, Le Clézio retourne à la pureté des origines, avec *Désert* (1980) qui lui a valu le prix Paul-Morand par l'Académie française, et *Trois Villes saintes* (1980). Il reste durablement obnubilé par les civilisations précolombiennes en publiant *Le Rêve mexicain ou La pensée interrompue* (1988) et *La Fête chantée et autres essais de thèmes amérindiens* (1997). Ce féru de voyages se nomadise avec : « *Le Chercheur d'or* (1985) et *La Quarantaine* (1995)

¹ J.M.G. LE CLEZIO, *Le procès-verbal*, Paris, Gallimard, 1963, p. 3.

renvoient à l'île Maurice, *Onitsha* (1991) au Nigéria, *Etoile errante* à Israël et la Palestine, *Diego et Frida* (1993) au Mexique¹ ».

Après *Ritournelle de la faim* (2008), « Le Clézio incarne au début du XXI^e s. la figure littéraire du Sage, ce que corrobore l'attribution du prix Nobel de Littérature en 2008² ».

Le Clézio demeure l'un des plus grands auteurs français contemporains, au caractère multiple, interculturel et pluriel. Son écriture s'inscrit à l'orée des voies et courants littéraires, car il ne reconnaît qu'un engagement : la littérature. Il est toujours infatigablement actif et prolifique, dont l'accroissement de sa large production chaque année.

3- Corpus

3-1- Présentation et contexte de parution

Paru et édité chez Gallimard en 1985, *Le chercheur d'or* est un roman qui se présente comme un récit rétrospectif raconté par le protagoniste Alexis. L'histoire a eu lieu entre 1892 et 1922 dans les terres insulaires de l'océan Indien, à savoir l'île Maurice et quelques îles voisines. Cette œuvre est inspirée de l'aventurier Léon Le Clézio, grand-père paternel de l'écrivain, qui, chassé par sa famille, se lance vers l'île Rodrigues à la recherche du trésor des pirates, et qui finalement, quitte l'île pour s'installer à Nice. François Alexis Le Clézio, quant à lui, est le grand-père maternel de J.M.G. le Clézio. Ce n'est donc ni fortuit ni inopiné que notre héros Alexis puisse porter le même nom que celui-ci. Ainsi, *Le chercheur d'or* est un roman figurant dans ce que considère Jacques-Pierre Amette comme : « la quête de l'histoire familiale³ ».

¹ Pascal MOUGIN, *Dictionnaire de la Littérature française et francophone*, Larousse, 2012, p. 318.

² *Ibid.*, p. 319.

³ J.-P. AMETTE, « Le Nobel "intranquille" », in *Le Point*, n° 1883, 16 octobre 2008, p. 73.

3-2- Résumé

Alexis L'Etang, petit garçon de huit ans qui adore passer des journées ensoleillées sur la plage et dans la nature sauvage qui entoure sa petite maison varangue du Boucan, perdue dans les bosquets, et passer des nuits étoilées à rêver de voyages au-delà de l'horizon marin. Ce blanc descendant de colonisateurs français ne cesse d'errer avec son ami Denis, enfant noir descendant d'esclaves marrons, dans la fastueuse nature qui s'offre à eux : collines, champs de cannes, la rivière Tamarin, les montagnes des Trois Mamelles, etc., et de surcroît, la mer étincelante, où il apprend à pêcher avec Denis, qui l'initie à la nature, à s'en dépendre et lui transmet tout ce qu'il peut savoir d'elle. Cette période de l'enfance était bercée par la douce voix de Mam, lorsqu'elle donne des cours d'enseignement au protagoniste avec sa sœur Laure, son aînée d'un an, et que leur père leur apprend l'astronomie et les histoires légendaires des pirates.

Lorsqu'il côtoie la société mauricienne, Alexis se trouve au cœur de violences, de révoltes des planteurs de cannes contre la maltraitance de leurs maîtres ; il n'a plus qu'à se réfugier dans la splendeur de la nature comme il sait le faire, et dans le grenier de leur maison avec sa sœur Laure afin de scruter les revues des journaux pour se mettre à rêver de voyages vers les îles lointaines.

Les bonnes choses ne perdurent pas dans la vie du héros, puisqu'arrive le jour fatidique où un brusque cyclone ravage tout ce qui se trouve sur son passage détruisant ainsi la maisonnette du Boucan, ce qui contraint la famille, déjà de condition défavorable, à déménager à Forest Side, pas loin de la capitale Port Louis, en cette fin de XIX^e siècle.

Menant une adolescence dépourvue de bonheur dans cet endroit, au cœur d'une trivialité des gens des grands domaines, il ne côtoie personne

au collège, et se réfugie dans les livres dont les histoires des pirates et corsaires ne le faisaient que rêver encore plus de périples, d'aventures et de trésors. Après bien des vicissitudes comme la faillite de son père suivie de sa mort lors d'une attaque, Alexis est forcé de travailler et d'occuper l'ancienne place de celui-ci dans les bureaux de W.W. West, la compagnie d'assurance et d'export de son oncle Ludovic, qui a lui-même pris le Boucan pour élargir ses champs de cannes. N'arrivant plus à supporter cette situation, il décide de réaliser le rêve de son feu père et part muni de ses plans, quittant Mam et Laure, sur le navire *Zeta* du capitaine Bradmer, dans un long périple vers l'île Rodrigues à la recherche du fameux or du corsaire l'ayant tant hanté en espérant lui rendre le bonheur de jadis.

Ne pouvant pas mieux rêver, Alexis est entouré de la mer qui s'offre à lui, humant son odeur emportée par le vent jusqu'à ses poumons. Le soleil insatiablement dispersant ses rayons sur cette surface marine, et un ciel nocturne toujours étoilé, l'occasion pour mieux se retrouver et rêver de son bateau qu'il posséderait un jour et qu'il a baptisé *Argo*. Le timonier, pour compléter ce bonheur contemplatif, lui raconte de belles histoires sur des îles lointaines, vierges de toutes traces humaines.

En l'an 1911, le *Zeta* est enfin arrivé à l'île Rodrigues. Alexis trouve un endroit auprès d'éventuelles cachettes du trésor et y campe, dans l'Anse aux Anglais, après des mois d'errance dans l'île. Il commence à trouver les marques et signes du corsaire. Ouma et son frère Sri lui viennent en aide lorsqu'il est pris de fièvre du fait de ses recherches. Ces deux sont issus de la tribu indienne des manafs et vivent en haut de la montagne. Alexis interrompt ses recherches et apprend à mieux connaître Ouma, et finit par s'éprendre d'elle. Ils mènent une vie sauvage tous les deux dans la splendeur de la nature, à pêcher, etc. La jeune manaf méprise l'or car n'étant pas ce qui est le plus important dans la vie. Lorsqu'elle

disparaît, Alexis continue de chercher ; or il s'avère que toutes les cachettes du corsaire sont vides.

Lors d'une mobilisation générale pour s'engager dans la guerre, Alexis décide d'aller faire la Grande Guerre en France, à Ypres et Somme auprès des Anglais. Submergé par ses violences et horreurs, il finit par abandonner cet enfer terrestre par faute de santé, atteint du typhus. Il retourne chez lui à Forest Side, où il est reconnu comme héros de guerre et où il retrouve Mam et Laure après des années d'absence et d'attente.

Ne pouvant s'empêcher de penser à Ouma et au trésor, il retourne à Rodrigues pour cette folle quête de l'or, quête illusoire puisque le trésor n'est point existant, et Ouma et son frère point trouvables. Alexis comprend enfin que chaque cachette correspondait à chaque constellation du malin corsaire inconnu, et que le véritable bonheur enfin est tout ce qui est à sa portée, à la portée de tous ses sens.

Après qu'un cyclone ravage l'île Rodrigues et qu'il apprenne la mort de sa mère, Alexis, désormais adulte, retourne chez lui à l'île Maurice la pleurer. Laure quitte la maison et rejoint des pauvresses indiennes. Il retrouve Ouma travaillant dans un champ après avoir lui-même mendié une place auprès de son cousin Ferdinand qui l'a depuis toujours méprisé, pour devenir sirdar.

Avec Ouma, tous les deux mènent une ultime vie sauvage à Mananava, pas loin de sa demeure d'antan. Rien n'est durable. Elle abandonne Alexis afin de rejoindre son frère. Dorénavant, il ne reste plus que la beauté du monde, les éléments exotiques éternels pour Alexis, ne cessant de rêver de son fameux navire Argo pour se lancer toujours dans de longs voyages.

Chapitre II
Analyse paratextuelle

Peut-on s'attendre à ce que pourrait être le contenu d'un livre d'après son paratexte ?

L'ensemble des éléments périphériques qui gravitent un texte est appelé paratexte. En effet, tel que le définit *Le dictionnaire du littéraire* :

Le péri-texte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, [...]. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception.¹

L'on ne peut dire le paratexte sans pouvoir se référer à Gérard Genette, qui le voit comme « ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public ² ».

Lorsque « le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son *paratexte* : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, post-faces, avertissements, avant-propos, etc. ³ », ces éléments paratextuels rendent compte d'une découverte initiale du livre ou de l'œuvre littéraire, faisant en sorte de créer chez le lecteur, dès qu'il le perçoit, ce que Hans Robert Jauss appelle un « horizon de l'attente qui, pour le lecteur, se constitue par une tradition ou une série d'œuvres déjà connues⁴ ».

Considérer donc une œuvre littéraire dès sa première rencontre ou perception peut présupposer au lecteur des connaissances quant aux lectures effectuées préalablement, comme une impression de déjà lu, dues

¹ Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, puf Quadrige, 2010, p. 562.

² Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 7.

³ Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 10.

⁴ H.-R JAUSS, « Littérature médiévale et théorie des genres », in *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 41.

à l'expérience littéraire. Ainsi, le lecteur peut construire des hypothèses de sens sur le contenu de l'œuvre grâce aux éléments périphériques paratextuels qui facilitent la lecture et éventuellement conduisent à une meilleure compréhension et explication du texte.

Notre analyse paratextuelle comprendra le titre, les intertitres et l'illustration sur la première de couverture concernant le paratexte du roman, celui édité par les éditions Gallimard, en 1988.

1- Le titre

Le sort de tout livre dépend du titre qu'il porte. Celui-ci peut attiser la curiosité du lecteur pour feuilleter ses pages, et ainsi « attirer les regards » et « séduire » comme l'entend Claude Duchet, à qui on attribue le néologisme consacré à l'étude du titre qu'est la titrologie. C'est au titre de donner l'impression que peut procurer le livre et l'idée même initiale que l'on peut en tirer, et Henri Fournier le dit bien :

Comme c'est le *titre* d'un ouvrage qui [...] en donne au lecteur la première idée, et que cette sensation primitive, soit qu'elle flatte, soit qu'elle offusque l'esprit ou les yeux, y laisse souvent une impression plus ou moins durable, l'auteur [...], par la simplicité et la brièveté qu'il mettra dans la rédaction du *titre*, doit donner une idée complète autant que possible du contenu de l'ouvrage, en s'attachant toutefois à stimuler la curiosité du lecteur ¹.

Le rôle que joue le titre dans le choix de la lecture d'une œuvre est important, tant par l'envie et la curiosité, que par la passion qu'il crée chez le lecteur.

¹ Henri FOURNIER, « Traité de la typographie », in *La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque*, p. 49, http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1973_num_12_4_1989, consulté le : 19/03/2017.

Pour plus d'éclaircissement théorique sur cet élément paratextuel, les auteurs du *Dictionnaire du littéraire* précisent qu' :

On appelle communément « titre » l'ensemble des mots qui, placés en tête d'un texte, sont censés en indiquer le contenu. Élément central du périphrase, le titre peut aussi se détacher dans certaines circonstances : il est alors une synecdoque de son contenu (comme dans les bibliographies). C'est également le titre d'un ouvrage (et non le texte) qui est inscrit en contrat entre l'auteur et l'éditeur. Il est fréquemment associé à un « sous-titre » (en général, une indication de genre) et, dans l'édition moderne, répété en « titre courant » en haut de chaque page.¹

Sur la première de couverture du roman, le titre : *Le chercheur d'or* se trouve au-dessous du nom de l'auteur Le Clézio, écrit en noir, à caractère gras et avec une police plus grande que celle du nom de l'auteur. Il prend, en haut de la couverture, toute sa largeur. Sans doute le but de Le Clézio était-il d'attirer vite le regard du lecteur vers ce titre.

Le titre *Le chercheur d'or* que porte l'œuvre peut avoir un caractère révélateur, assez clair et de compréhensibilité aisée, car l'on pourrait se dire à travers ce titre dont le nom masculin singulier *chercheur*, évoque une personne déterminée de sexe masculin puisque ce nom est précédé du déterminant ou de l'article défini *Le*, impliquant une individualité ; et suivi de son complément *d'or*, constitué de la préposition *d'* et du nom masculin singulier *or*, indiquant une matière concrète, précieuse, à savoir l'or, ce réputé métal précieux.

Certes, l'on pourrait prendre les mots qui composent le titre tels qu'ils sont définis dans le dictionnaire, mais toute cette phrase nominale composée du nom et de son complément qu'est *Le chercheur d'or* ne pourrait être sémantiquement définie dans le dictionnaire, en dépit du sens

¹ Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *op.cit.*, p. 772.

dénotatif que dérive ce titre ; or, aussitôt qu'il faut le placer dans le champ contextuel du roman, le titre ne pourra, à toute allure, qu'à s'évaser pour une contenance sémantique plus implicite et plus connotative. En effet :

[...] si le titre se réfère bien au texte qui le suit, les mots du titre comprennent d'abord les sens régulièrement enregistrés par le dictionnaire, mais ils vont aussi inclure un certain nombre de sens par connotations successives et ainsi élargir le sens commun. Cet élargissement de sens ne sera pas issu du dictionnaire, mais il guidera quand même la lecture. Le titre devient alors un signe à contenu « flottant » qui ne prend sens que par rapport à une situation concrète de discours.¹

Au premier abord, dans le but d'apporter une explication ou une interprétation au titre, quelques interrogations sont susceptibles de se poser : de quel type de chercheur d'or pourrait-il s'agir dans l'intitulé de ce roman ? Et où est-ce que cet or se cache ?

Beaucoup de chercheurs d'or peuvent éventuellement traverser les esprits. En effet, lorsqu'un gisement ou un prétendu gisement d'or est sujet de rumeur dans un endroit ou une région, des groupes d'hommes s'y manifestent dans l'espoir de faire fortune en mettant la main sur ce métal précieux, ce qui donne naissance à des chercheurs d'or. Ceci pourrait faire allusion à la célèbre Ruée vers l'or en Californie, au XIXe siècle, où sont extraites des tonnes d'or.

Un autre type de chercheurs d'or se laisse apparaître, c'est celui de l'orpailleur. En effet, dans les rivières aurifères, autrement dit, lorsque des cours d'eau font saillir des alluvions, celles-ci contiennent des pépites ou des paillettes d'or que ce chercheur d'or lave pour les extraire, à l'aide de

¹ Serge BOKOBZA, « Contribution à la titrologie romanesque », 1986, pp. 31-32, in *Google Livres*, <https://books.google.dz/books?id=PRaKGFQYrcoC&pg=PA17&dq=contribution+%C3%A0+la+titrologie&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwihhouuseXSAhXMA8AKHV7bAlkQ6AEIGjAA#v=onepage&q=contribution%20%C3%A0%20la%20titrologie&f=false>, consulté le : 20/03/2017.

tamis ou plus spécialement de batée. Madagascar et la Guyane sont parmi les pays où l'on se livre à l'orpaillage.

Nous pouvons dire qu'à la première vue de ce titre, il éveille réellement la curiosité, puisque l'on peut être confus quant au chercheur d'or dont parle l'auteur du roman. Est-ce ceux que nous venons de citer ? Ou alors s'agit-il d'autres types de chercheurs d'or ?

Le Clézio entend par son titre, comme nous l'avons vu au tout début, le protagoniste Alexis, un adolescent fervent de voyages et en quête de l'or d'un pirate sensé avoir caché un trésor dans l'île Rodrigues, ce qui fera de lui un chercheur d'or, d'où le titre *Le chercheur d'or*.

Parmi les fonctions que Genette attribue au titre, la fonction descriptive et celle qui le répartit en trois caractères :

- **Titre thématique** : le thème et celui qui indique un trait sémantique quant à l'idée sur laquelle porte un discours ou une œuvre. Le titre thématique désigne donc le contenu ou le sujet dominant du texte, à l'instar des *Insoumis* d'Elaine Coffman ou de *Salem* de Stephen King.

- **Titre rhématique** : le rhème, terme emprunté à Peirce, et celui qui dénote une caractéristique générique. Le titre rhématique est le propre du genre de l'œuvre, à savoir conte, poème, satire, roman, etc., comme celui des *Essais* de Montaigne ou encore des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand.

- **Titre mixte** : c'est le titre qui combine les éléments thématiques et rhématiques simultanément. Rare est le nombre d'œuvres qui portent un titre mixte.

Par là, nous constatons vite que le titre de ce roman ne peut être que thématique, désignant explicitement le thème et le sujet central qu'est *Le chercheur d'or* lui-même, en l'occurrence, avec l'or, objet de la quête

représentant directement l'intrigue du roman. Ce qui fait, il est vrai, qu'au préalable, l'aspect révélateur du titre suggère bien du sens, comme n'a pas manqué de le souligner Umberto Eco : « un titre est déjà - malheureusement - une clef interprétative ¹ ».

2- Les intertitres

Le roman se représente comme un texte fragmenté. Il se répartit en sept fragments portant chacun un intertitre. Avant d'en dire davantage, nous allons voir ce qu'est l'intertitre dans l'œuvre littéraire.

D'après Genette : « L'intertitre est le titre d'une section de livre : parties, chapitres, paragraphes d'un texte unitaire, ou poèmes, nouvelles, essais constitutifs d'un recueil ». Il affirme en ajoutant : « Les intertitres, ou titres intérieurs, sont des titres et comme tels ils appellent le même genre de remarques ² ».

C'est à l'intérieur du livre ou du texte que l'on trouve les intertitres, ou titres intérieurs comme l'indique leur désignation. Ils sont répertoriés dans une table des matières à la fin du récit afin de permettre au lecteur d'identifier aisément la page où est sis l'intertitre.

Comme le titre lui-même, l'intertitre se voit la possibilité d'offrir au lecteur l'idée qu'il pourrait se faire du texte, pour mieux l'arpenter.

Le Clézio fragmente tout le roman ou le récit proprement dit du narrateur autodiégédique Alexis en sept fragments et ainsi, sept intertitres. Ceux-ci se répertorient selon une succession chronologique des événements ou étapes de la vie du héros, de ses huit ans jusqu'à sa trentaine.

¹ Umberto ECO, *Apostille au « Nom de la rose »*, Paris, Le livre de poche, 1987, p. 7.

² Gérard GENETTE, *Seuils*, *op.cit.*, pp. 271-272.

La continuité et linéarité des sept fragments du roman se présentent comme suit :

- ***Enfoncement du Boucan, 1892*** : ce premier intertitre du roman peint le bonheur de l'enfance d'Alexis avec son inextinguible errance dans la nature sauvage mauricienne entourant sa petite maison, dans l'endroit même indiqué par cet intertitre, en 1892.
- ***Forest Side*** : c'est le seul intertitre qui soit écrit en anglais, du fait de la colonisation anglaise de l'île à cette époque. Il indique l'endroit où la famille d'Alexis a déménagé pas loin de la capitale mauricienne. Ce deuxième intertitre signifie « Côté de la forêt ».
- ***Vers Rodrigues, 1910*** : ce troisième fragment se manifeste comme un journal de bord du protagoniste Alexis, sur la nef *Zeta* l'emmenant à l'île Rodrigues après avoir quitté Forest Side en 1910. Parcourant l'étendue marine, il récapitule en quelque sorte un compte rendu chronologique des événements de navigation avec leur attribution datée : Jour suivant, à bord ; Un autre jour, en mer ; Une nuit en mer, encore ; Journée vers Agalega ; Dimanche ; Lundi matin ; En mer, vers Mahé ; Port Victoria ; Vendredi, je crois ; Saint Brandon ; Dimanche, en mer ; En vue de Rodrigues. Donc, l'intertitre *Vers Rodrigues, 1910*, est cette destination géographique d'Alexis, en l'an 1910.
- ***Rodrigues, Anse aux Anglais, 1911*** : quatrième fragment dans lequel le protagoniste, après s'être arrivé à Rodrigues en 1911, s'installe à l'Anse aux Anglais. Cet intertitre précise l'endroit de la cachette du trésor.
- ***Ypres, hiver 1915 – Somme, automne 1916*** : dans ce cinquième fragment, ces deux dates correspondent au séjour qu'il a passé à

guerroyer en Belgique et en France auprès des Anglais, lorsqu'il a décidé de faire la Grande Guerre. Donc, ce cinquième intertitre évoque les deux endroits, à savoir *Ypres* (Belgique), pendant la saison de l'hiver, en 1915 ; et *Somme* (France), durant la saison de l'automne, en 1916.

- ***Vers Rodrigues, été 1918-1919*** : ce fragment marque son retour à Rodrigues, après la guerre, pour l'inépuisable quête du trésor. Cet intertitre indique cet endroit avec la date du départ.
- ***Mananava, 1922*** : ce dernier fragment est celui de l'ultime retour aux origines. Mananava est le lieu de forêts sauvages pas loin du Boucan où Alexis finit son récit, en 1922.

Nous pouvons déduire que ces sept intertitres ont pour fonction la mise en ordre de l'itinéraire géographique daté de la longue pérégrination du protagoniste, traduisant bien le développement hiérarchique du récit et de la quête, pour une meilleure compréhension et lisibilité du texte.

3- L'illustration

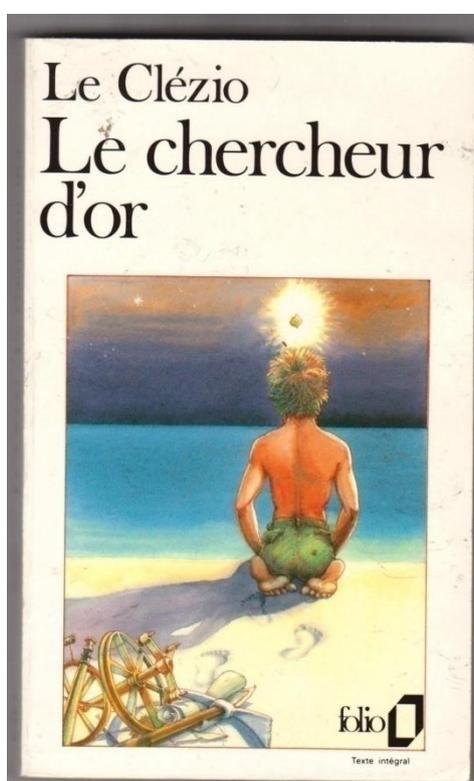
L'illustration est celle qui vêt le livre ou l'œuvre littéraire. C'est elle qui donne l'allure de ces derniers et exhibe l'aspect extérieur qu'ils peuvent avoir.

Tout un texte littéraire peut être récapitulé dans son illustration. C'est un langage pictural, une lecture d'observation et une force d'étaler la myriade de mots de l'œuvre littéraire en une photo, une image et une œuvre d'art qui porte en elle la signification du texte. En effet, « L'illustration désigne toute image qui, dans un livre, accompagne le

texte dans le but de l'orner, d'en renforcer les effets ou d'en expliciter le sens¹ ».

L'illustration de la première de couverture du roman *Le chercheur d'or* est peinte par l'illustrateur André Verret. Sur la blancheur de la jaquette de la première de couverture, elle est placée sous le nom de l'auteur et le titre du roman.

C'est comme une fenêtre dans un mur blanc qui offre au lecteur placé derrière elle, la vue ou la scène se déroulant devant lui, à proximité rapprochée, qu'est l'illustration arborée devant nous.



Cette illustration peint un paysage marin où fait un temps estival, intensifié par de vives couleurs qui découpent l'espace en trois plans précisés par des lignes. La terre ou en l'occurrence le sable blanc, prend fin et se dissout dans le bleu de la mer nue de vagues, qui, à son tour,

¹ Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *op.cit.*, p. 364.

s'engouffre au loin au bout de l'horizon, dans le ciel nocturne étoilé, couleur bleue sombre.

Un jeune homme, délicatement décalé par rapport au centre de l'illustration, est agenouillé sur la plage. Il vient d'arriver, trainant derrière lui la profondeur de ses empreintes de pas encore mouillées et bien inscrites. Dans un coin sont jetés pêle-mêle des objets derrière lui. Nous identifions bien un théodolite et une pioche tous deux posés sur une carte étalée et une autre roulée, qui sortent partiellement du champ de la vision. Nous voyons que ces objets servent à la recherche d'un trésor, ils représentent un moyen aidant à y mettre la main.

Le jeune homme au dos nu tourné et aux cheveux blonds quelque peu ébouriffés, seul et se tenant coi devant la beauté du paysage, semble contempler le scintillement de l'étoile au-dessus de sa tête qui fait nuitamment disperser ses lumières éblouissantes ; ce que le soleil fait pendant jour, laissant ainsi se glisser l'obscurité de l'ombre du personnage. Un tel paysage symbolise la quiétude et la paix. Si la mer agitée a souvent été symbole de terreur et de mort, elle représente la vie, la liberté et la splendeur de sa magnificence lorsqu'elle est calme et plate comme un tapis. Le ciel étoilé, quant à lui, symbolise toujours la grandeur divine que les étoiles illuminent, comme lorsque s'élève la tête vers la Providence, pour ne pas s'en détacher.

Si nous concordions le titre avec l'illustration, c'est dans l'étoile que cette personne semble trouver l'or dont elle est venue chercher et dont les objets en témoignent. *Le chercheur d'or* trouve la pépite d'or dans l'étoile qui le symbolise, dans sa beauté et la beauté du paysage.

Tout compte fait, nous pouvons remarquer que le titre ou le message scriptural est en parfaite symbiose avec l'illustration ou le message

pictural. L'un corrobore l'autre. La question qui se pose à travers le titre trouve sa réponse dans cette illustration.

Le chercheur d'or part à la recherche en parcourant la géographie indiquée par les intertitres, pour trouver enfin l'or qui ne soupçonnait jamais, dans la beauté de cette illustration d'André Verret. L'on peut bien s'attendre à ce que pourrait être le contenu de ce roman d'après son paratexte.

Chapitre III

Rétrospection et narration

Il est temps de nous consacrer, d'ores et déjà, au texte. Dans ce chapitre, nous allons appliquer l'analyse narratologique de Gérard Genette afin de voir la manière dont se présente la trame de la narration dans ce récit rétrospectif, où, en l'occurrence, la rétrospection qui domine le texte nous oblige à l'aborder de plus près.

1- Qu'est-ce que la rétrospection ?

Il est le plus souvent où l'on garde des souvenirs vécus de la vie passée, où l'on rembobine les épisodes dans lesquels s'engrangent des sensations et émotions ressenties ainsi que l'inattendu des événements déroulés qui marquent une pérenne survivance que préserve la mémoire. Cependant, il ne s'agit pas seulement du passé lointain remémoré et de sa réminiscence ; il est surtout le fait de revenir en arrière, où se situent des images et des séquences temporelles, rétrospectivement, non pas dans un temps lointain, mais remontant à un passé proche. En ce sens, en l'occurrence, l'on parle de rétrospection.

Le dictionnaire Littré définit la notion de la rétrospection comme étant l'« Action de regarder en arrière, et, par extension, de regarder dans le passé ¹ ».

La rétrospection se considère comme « un regard jeté sur ce qui vient d'avoir lieu ² ». C'est une projection dans le temps passé, que celui-ci soit lointain ou récent. On peut considérer un fait ou un événement rétrospectif passé comme une remémoration, un souvenir et une réminiscence traversant les esprits de manière rétrospective.

¹ <http://www.littre.org/definition/r%C3%A9trospection>, consulté le 20/04/2017.

² Jacques SCHLANGER, « Introspection, rétrospection, prospection », in *Cairn*, <https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2001-4-page-527.htm>, consulté le 20/04/2017.

Dans l'univers romanesque, Genette attribue à la rétrospection un aspect subjectif qu'assume le personnage, rapportant ses pensées au présent envisagé à partir du passé.

2- *Le chercheur d'or*, un récit rétrospectif

Ce ne sont pas les œuvres littéraires qui manquent de réalité ou de fiction, et c'est le propre de la littérature elle-même de les amalgamer pour créer éventuellement un effet de réalité et un effet de fiction à la fois. L'acte de raconter, de relater et de narrer des histoires crée alors la complémentarité d'ensemble de faits réels et imaginaires, qu'abritent les genres littéraires, à l'instar du roman, de la nouvelle, du conte, de la fable, du mythe, de la légende, de l'épopée, ce qui constitue le récit.

Gérard Genette donne la définition du récit qui est : « l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements ¹ », en rajoutant que ce récit « désigne la succession d'événements, réels ou fictifs, qui font l'objet de ce discours, et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition, etc. ² ».

Les conditions de production du récit se rapportent à la narration, qui porte souvent l'équivalence de ce dernier. Or, si le récit lui-même se présente en une enfilade d'événements, alors la narration se charge de la mise en forme du récit d'après ses techniques. Genette, lorsqu'il s'est intéressé à la notion du texte narratif, a justement souligné comme « signifiant » le « récit » ou le « discours narratif », ce qui est « signifié » pour l'« histoire », qui constitue le contenu narratif du texte lui-même.

Dans *Le chercheur d'or*, il n'est question que d'événements se défilant sans répit de la propre vie du personnage Alexis. Comme nous

¹ Gérard GENETTE, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 71.

² *Id.*

avons essayé d'aborder la rétrospection, ce récit se présente par excellence comme un récit rétrospectif.

Etant donné que la rétrospection est l'action de regarder en arrière, vers le passé, le récit rétrospectif sera une biographie romancée que fait un personnage fictif de sa propre vie supposée, pour ainsi dire, le récit portant des événements appartenant au passé, racontés après coup, rétrospectivement après qu'ils aient eu lieu, après que le personnage les ait vécus. Tel est le cas de la narration dans *Le chercheur d'or* que nous allons analyser de plus près.

Le narrateur, s'indiquant lui-même par le pronom personnel de la première personne « je », entame son récit par le souvenir, dans l'île Maurice, du bruit de la mer : « Du plus loin que je me souviens, j'ai entendu la mer » p. 11. L'on devine initialement qu'il va s'agir dans cette œuvre romanesque d'une rétrospection, d'une histoire qui va raconter les faits passés.

Alexis, un adulte qui commence à relater son enfance dans le premier fragment du récit (p. 11 - p. 99), parle de son amitié avec Denis en remontant au loin dans le temps, lorsqu'il commençait à le fréquenter, en disant : « Un jour, il y a longtemps déjà, c'était au début de notre amitié [...] » p. 18.

Continuons à illustrer encore par un passage du roman, lorsqu'il évoque le souvenir de sa maison du Boucan, à l'île Maurice :

Je regarde la grande maison de bois éclairée par le soleil de l'après-midi, avec son toit bleu ou vert, d'une couleur si belle que je m'en souviens aujourd'hui comme de la couleur du ciel de l'aube. Je sens encore sur mon visage la chaleur de la terre rouge et de la fournaise, je secoue la poussière et les brins de paille qui recouvrent mes vêtements. p. 22.

Toujours de divers souvenirs d'antan : « Je me souviens alors d'être entré dans son bureau, retenant mon souffle presque » p.61, « Je me souviens du Grand Chien, qui porte dans sa gueule, comme un croc, la belle Sirius » p. 62, « Au bas de la carte, je me souviens d'avoir lu ces mots : *Rodriguez Island* [...] » p. 63.

Le protagoniste ne peut pas s'empêcher de continuer d'éprouver la forte émotion quant à la voix de sa mère qui récitait des prières, au temps de son enfance :

Quand j'approche de la maison, j'entends la voix de Mam qui fait réciter les prières à Laure, à l'ombre de la varangue. C'est si doux, si clair, que des larmes coulent encore de mes yeux et que mon cœur se met à battre très fort. p. 22.

Le héros, dans son discours narratif, n'a pas omis de se rappeler les nuits de contemplation, avec sa famille, du ciel noir garni d'étoiles : « Il y a tant de signes dans le ciel. Je me souviens de toutes ces nuits d'été, lorsque nous étions couchés dans l'herbe du jardin, et que nous guettions les étoiles filantes » p. 50.

Le lecteur pourrait éventuellement remarquer à travers ces extraits, le temps du présent des verbes et des déictiques temporels (je regarde, je m'en souviens, je sens, je secoue, j'approche, j'entends ; après-midi, aujourd'hui, des larmes qui coulent encore, etc.), (hormis ce dernier extrait ainsi que le premier aux verbes conjugués à l'imparfait). Il se peut qu'il soit interrogatif quant à la situation du moment de l'écriture dans le texte, car on aurait dit que le narrateur raconte les faits au même moment qu'il les vit, en simultanéité temporelle, et donc aucunement s'agissant de souvenir de manière rétrospective ; ce qui ne l'est pas, car le fait de raconter une vie déjà déroulée au temps du présent n'annule pas l'aspect rétrospectif de l'histoire racontée. En effet :

Avec la rétrospection, la forme de l'énoncé et l'acte que réalise son énonciation coïncident implicitement, et même si le temps des verbes n'est pas nécessairement et littéralement au passé, le contenu renvoie au statut du souvenir. Sans morphologie propre, la rétrospection peut être formulée au présent tout en proposant l'image d'un passé.¹

La rétrospection ne permet pas à la mémoire de défiler avec exactitude les événements vécus dans le passé, surtout lorsqu'elle remémore les images des souvenirs lointains, comme celui de l'enfance. Ce n'est point que la mémoire joue des tours, mais elle se suffit d'une réminiscence, d'un souvenir vague, car « la rétrospection ne déclare pas l'époque passée en tant que telle, comme un passé clair et net, mais [...] tout en portant en elle l'ambiguïté du vécu et de l'imagé² ». En effet, l'adulte qu'est Alexis ne possède pas la faculté de se souvenir avec clarté de ses moments enfantins : « Autrefois, je m'en souviens à peine, il y avait une maîtresse qui venait de Floréal trois fois par semaine » p. 25, « Je me souviens de mon premier voyage en mer. C'était en janvier, je crois » p. 52. Un peu plus en avançant dans l'âge, celui également des moments de l'adolescence, lorsqu'il se lance dans le périple : « Depuis combien de temps voyageons-nous ? Cinq jours, six jours ? [...] Qu'importe ? Pourquoi voudrais-je le savoir ? Mais je fais de grands efforts pour remémorer la date de mon départ » p. 143. Il ne se souvient pas du mois de son arrivée à l'Anse aux Anglais : « C'est comme cela qu'un matin de l'hiver 1911 (en août, je crois, ou au début septembre) j'arrive sur les collines qui dominent l'Anse aux Anglais » p. 189. Même en avance avec l'âge de l'adulte qui est maintenant, Alexis, désormais qui

¹ Abdelhaq ANOUN, « J.M.G Le Clézio : Révolutions ou l'appel intérieur des origines », p. 8, in *Google Livres*,

<https://books.google.dz/books?id=CJ4apusUEVAC&printsec=frontcover&dq=r%C3%A9volutions+ou+1%27appele+int%C3%A9rieur+des+origines&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi9rJjKsrjTAhVHPBQKHZxUCakQ6AEIJTAA#v=onepage&q=r%C3%A9volutions%20ou%20l'appele%20int%C3%A9rieur%20des%20origines&f=false>, consulté le : 22/04/2017.

² *Ibid.*, p. 9.

cherche le trésor à l'île Rodrigues, dans la vallée de l'Anse aux Anglais, se souvient avec réminiscence du temps découlé dans cette quête : « Depuis longtemps je suis dans cette vallée. Combien de jours, de mois ? J'aurais dû tenir un calendrier comme Robinson Crusoé » p. 198.

Ceci dit, l'on peut garder, rétrospectivement, des souvenirs importants qui interpellent la mémoire pour les conserver et les pérenniser, comme nous l'avons vu dans les premiers extraits où Alexis se rappelle très bien de sa maison d'enfance et ne manque pas de la décrire, ainsi que de son amitié avec Denis, et par-dessus tout, l'inoubliable douce voix de Mam, disant ainsi : « Il y a aussi la voix de Mam. C'est tout ce que je sais d'elle maintenant, c'est tout ce que j'ai gardé d'elle. J'ai jeté toutes les photos jaunies, les portraits, les lettres, les livres qu'elle lisait, pour ne pas troubler sa voix » p. 24.

3- La temporalité dans *Le chercheur d'or*

Nous avons vu dans l'élément des intertitres que le roman contient sept fragments qui marquent les étapes de sa vie, de ses huit ans, de 1892 jusqu'à 1922. Ils suivent chronologiquement l'aventure du personnage. La structure chronologique du récit est linéaire, une disposition temporelle continue des événements du héros, entre les îles Maurice et Rodrigues.

3-1- Temps de l'histoire

Le temps de l'histoire est : « celui des événements qui surviennent et que " vivent " les personnages ¹ ». C'est le moment du déroulement de l'histoire, des événements. C'est la durée de la vie relatée. C'est le temps de « la chose-racontée ² », comme le dit Genette.

¹ Frédéric CALAS, *Introduction à la stylistique*, Paris, HACHETTE Supérieur, 2007, p. 90.

² Gérard GENETTE, *Figures III, op.cit.*, p. 77.

Le contenu de cette œuvre ou l'histoire que raconte Alexis, se déroule, comme nous l'avons dit, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, dans les îles africaines. Le temps historique qui marque cette grande période varie avec chaque sous-période de la vie d'Alexis, tantôt par celle de son enfance au Boucan, son adolescence à Forest Side ; tantôt par le début de ses pérégrinations vers les îles, et le temps pris pour la quête du trésor. Ceci dit, le temps linéaire que prend l'histoire ne l'empêche d'avoir un caractère temporel cyclique et circulaire. En effet, Alexis, enfant, rêvait d'atteindre Mananava, ce qui y parviendra lorsqu'il retourne chez lui de longues années après s'y être parti. Aussi, le cyclone ravageant sa maison au temps du Boucan le fait même ment à l'île Rodrigues, après la recherche du trésor. En outre, Denis était celui qui l'a initié à la nature, et Ouma est son initiateur à Rodrigues. Entre autre, il a passé deux séjours à l'Anse aux Anglais, avant et après avoir guerroyé. On peut dire qu'Alexis n'a cessé de quitter Maurice pour Rodrigues, puis Rodrigues pour s'engager dans la Grande Guerre. Ensuite, il revient à Rodrigues et enfin à Maurice, là où avait débuté son histoire. On a l'impression que l'histoire revêt une forme répétitive, initialement dans le temps et plus récemment dans l'histoire, ce qui permet le temps historique, cyclique et circulaire.

3-2- L'ordre dans le récit

Par opposition au temps de l'histoire, évident dans chaque œuvre romanesque, le temps du récit est celui du signifiant. C'est le temps nécessaire pour raconter les événements. C'est le temps de la narration.

Tel que nous l'avons dit, le temps du récit du *Chercheur d'or* est linéaire, suivant chronologiquement l'enchaînement des événements, comme dans les récits d'apprentissage. Dans son discours narratif rétrospectif, Alexis étale sa vie événementielle après l'avoir vécue en

retournant en arrière, après coup. Cette rétrospection est considérée alors comme une sorte de flash-back. Nous voyons alors qu'il est question d'analepse.

3-2-1- L'analepse

Une analepse, dans le déroulement d'un récit, est le fait de revenir en arrière, un retour dans le passé. Elle envisage de narrer un événement après le moment où il devait se situer, après s'être produit. Rien de bien loin de la rétrospection sur laquelle nous sommes en train de mettre l'accent jusqu'ici, car la totalité de ce récit rétrospectif est analepse.

Lorsque le narrateur relate son récit rétrospectif au présent de la narration, il donne l'impression que son histoire se déroule au même temps de la narration, et la forte présence des déictiques temporels d'énonciation renforce cette idée, ce qui met le lecteur face à une difficulté de situer les événements dans le temps :

- « Je l'entends maintenant, au plus profond de moi » p.11 ;
- « Tout de suite, je repère les " les suiveuses" » p. 50 ;
- « Maintenant le timonier est allé s'étendre dans la cale » p. 175 ;
- « Le soleil est caché derrière l'île maintenant » p. 183 ;
- « Maintenant je sais où je suis » p. 193.

Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas puisque les déictiques qui indiquent le temps du passé dominant également le récit, avec des verbes conjugués à l'imparfait, dans de courtes analepses :

- « Un jour, il y a longtemps déjà, c'était au début de notre amitié » p. 18 ;

- « Les instants de vie, c'était quand nous nous retrouvions, Laure et moi » p. 108 ;
- « En ce temps-là, Mam parlait de l'Europe » p. 110.

Encore une fois, ces indications sont suffisantes pour constater que le moment de l'écriture survient après celui de l'histoire. L'on peut dire que le héros joue avec le temps, pour brouiller les repères. Il rend présents les moments absents du passé, en évoquant des souvenirs dans de brèves analepses, et en alternant ainsi le présent de la narration et le passé de l'histoire.

Le narrateur a même procédé par quelques anticipations des événements :

3-2-2- La prolepse

« L'anticipation des événements s'effectue par le moyen de prolepses, alors que la rétrospection prend la forme d'analepses ¹ ». La prolepse, l'opposé clair de l'analepse, est alors dans le déroulement d'un récit, une anticipation narrative, insérant des scènes qui ont lieu plus tard, dans le futur.

Le narrateur a laissé quelques traces de courtes prolepses dans son récit afin de mieux les aborder plus loin dans la narration : « Nous, nous ne savions pas que tout allait changer, que nous étions en train de vivre nos derniers jours à l'Enfoncement du Boucan » p. 36, « quelque chose dit que tout doit finir » p. 50. Il a ainsi anticipé leur départ de leur terre de vie. Il a notamment évoqué le cyclone qui a ravagé leur habitation avant qu'il n'ait lieu : « Nous vivons, Laure et moi, les derniers jours de cet été-

¹ Robert F. BARSKY, *Introduction à la théorie littéraire*, Québec, Presses de l'université du Québec, 1997, p. 125.

là, l'année du cyclone » p. 60. En outre, il dit en regardant épinglée la carte de l'île Rodrigues :

C'est peut-être pour cela que, plus tard, je garderai cette impression que tout ce qui est arrivé par la suite, cette aventure, cette quête, étaient dans les contrées du ciel et non pas sur la terre réelle, et que j'avais commencé mon voyage à bord du navire Argo. p. 64.

Le narrateur, dans ce passage extrêmement révélateur et qui résume la trame du récit, anticipe toute l'histoire de sa quête donnant ainsi la réponse ultime de ce qu'il a trouvé en cherchant le trésor, à la place de ce trésor, ceci est dit avec transparence dans le passage.

4- La voix du narrateur

Dans chaque œuvre romanesque, l'auteur, par son imagination littéraire, innove et crée une histoire en créant également une voix, et en confiant cette responsabilité à cette voix, il la délègue à celui qui possède une instance narrative fictionnelle pour la relater, c'est le narrateur.

Le narrateur est une voix qui prend la parole pour raconter l'histoire et le récit d'événements. Puisqu'il ne s'agit éventuellement que d'histoire fictive, ce narrateur ne peut être alors que fictif lui-même, à ne pas confondre avec l'auteur ou l'écrivain étant une réelle personne.

Cette « voix de papier ¹ » qu'est le narrateur connaît tout de l'histoire qu'elle raconte, sinon, comment pourrait-elle la raconter. En effet, « le Narrateur - gnarus, celui qui sait - est mot à mot l'opposé de l'ignare, qui ne sachant rien ne peut raconter ² ».

¹ Jean-Pierre GOLDENSTEIN, *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck, 2005, p. 35.

² Jean-Pierre FAYE, « Théorie du récit, I », in *Change. Première suite*, Paris, 10-18, n° 845, 1974, p. 51.

Dans son étude qui s'intéresse à la narration, Gérard Genette distingue, dans l'univers de la diégèse, trois types de narrateurs relatifs au récit :

- **Le narrateur hétérodiégétique** : est celui qui raconte une histoire ou un récit en étant extérieur à sa narration, il en est absent. Il ne figure pas comme personnage dans l'histoire.

- **Le narrateur homodiégétique** : ce narrateur raconte l'histoire dans laquelle il apparaît. Il prend part aux événements qu'il relate, étant ainsi intérieur à sa narration, un témoin ou personnage-témoin du récit.

- **Le narrateur autodiégétique** : ce dernier est un narrateur non seulement présent et se manifestant dans la fiction qu'il raconte, mais il est le personnage principal et le héros de son récit, parlant de lui à la première personne. Il est alors narrateur-protagoniste de sa propre histoire.

Nous l'aurons deviné quant à la catégorie du narrateur à laquelle Alexis appartient. De la première phrase à la dernière de son récit, il ne parle que de lui, de sa propre histoire qu'il a vécue, à la première personne du singulier, à savoir le « je ». Il ne s'agit que de lui, personnage principal et central dans son passé rétrospectif. C'est lui-même la voix du *Chercheur d'or*, le héros qui raconte son enfance jusqu'à l'âge adulte, faisant face aux événements inattendus et tumultueux, s'obstinant à toute allure dans sa folle quête du trésor. Alexis est alors celui qui correspond au narrateur autodiégétique.

Genette propose aussi une autre terminologie ou classification par rapport à la focalisation du narrateur :

- **La focalisation zéro** : c'est le point de vue omniscient du narrateur, il connaît et voit absolument tout dans le récit, des événements et des pensées des personnages.

- **La focalisation interne** : ou point de vue interne correspondant au narrateur qui s'infiltré dans les événements, il en fait partie mais n'observe que ce que voit ou ressent un personnage.

- **La focalisation externe** : ou point de vue externe, propre au narrateur saisi de l'extérieur, ne fait qu'observer les scènes se déroulant sous ses yeux.

Le point de vue ou la focalisation d'Alexis est interne, car elle se focalise sur lui, d'où le narrateur autodiégétique qu'il est.

Dans ce chapitre, nous venons de voir ce qu'est la rétrospection afin de comprendre le récit qui n'est en l'occurrence lui-même que rétrospection. En nous référant à la narratologie de Genette, nous avons pu déceler la manière de laquelle ce narrateur autodiégétique a raconté son récit rétrospectif après coup, après s'être souvenu de ce qu'il a vécu dans le passé, et ainsi dans sa narration de l'histoire, il alterne harmonieusement passé et présent en évoquant parfois l'avenir.

Chapitre IV

Les personnages dans

Le chercheur d'or

Nous consacrons ce quatrième chapitre à l'analyse des personnages romanesques où nous appliquerons le concept du « héros problématique » de George Lukacs sur le personnage principal, et ce, en les mettant en rapport avec la société mauricienne du *Chercheur d'or*.

1- Alexis, un héros problématique

Existe-t-il un récit sans personnage ? En observant la plus stricte logique, il est inenvisageable qu'un récit, suite d'événements et d'actions, soit dépourvu de la présence de personnes fictives qui vivifient le récit. Et si l'action suppose toujours un sujet, dans n'importe quel genre littéraire, ce sujet est souvent anthropomorphisé.

Si nous disons que le roman fait ses personnages, du fait de la seule force de leur manifestation et de leur processus tout au long du roman, il n'est pas moins que les personnages font le roman lui-même. En effet, le romancier procède par l'invention de créatures imaginaires et les intègre dans une fiction romanesque, dont la succession d'actions exigent des espaces de pensées, de mouvements, de mobilisations et de passages d'un état à un autre de la part des personnages, qui sont le fil conducteur de cette fiction. Il ne peut exister un récit sans personnage, car, comme le dit bien l'écrivain britannique Anthony Burgess : « Sans personnage, pas de roman ».

Dans une œuvre littéraire, un personnage romanesque est un être, une personne fictive créée par le romancier est mise en action dans l'histoire. Le plus souvent, et plus particulièrement dans les récits réalistes, le personnage porte les mêmes caractéristiques physiques et psychiques qu'une personne du monde réel, donnant l'impression de son existence réelle avant que le romancier ne le plante et ne l'incorpore dans un tout, à savoir le roman.

Somme toute, en tant qu'entité textuelle, le personnage évolue dans le récit, assure le mouvement de la narration pour ne rester qu'un « être de papier ¹ », une masse de mots et « un vivant sans entrailles ² ».

Alexis, personnage principal de son récit, ne cesse d'errer dans la nature. Lorsqu'il se trouve au milieu de la société, il s'avère que les rapports sociaux mauriciens ne sont pas des plus pacifistes. Le colonisateur blanc, appartenant au domaine des grands propriétaires, maltraite et exploite le Noir et le Cafre, planteurs de cannes à sucre. Le héros assiste à une scène d'émeute à la sucrerie, ne s'attendant pas à de telles violences :

Les hommes brandissent des sabres d'abattage, des faux, et les femmes des houes et des serpes. Pris par la peur, je reste immobile, tandis que la foule me bouscule, m'entoure. J'étouffe, je suis aveuglé par la poussière. A grand-peine, je me fraie un passage jusqu'au mur de la sucrerie. [...] je vois les trois cavaliers qui s'élancent contre la foule qui les enserme. Les poitrails des chevaux poussent les hommes et les femmes, et les cavaliers frappent à coups de crosse. Deux chevaux s'échappent vers les plantations, poursuivies pas les cris de colère de la foule. [...] Puis j'aperçois le troisième cavalier. Il est tombé de son cheval, et les hommes et les femmes le tiennent par les bras, le bousculent. [...] J'ai peur, parce que je comprends qu'il va mourir. pp. 66 - 67.

Alexis, en voyant cette société destructrice à laquelle il appartient, se confronte à elle et n'a dans ce cas là, que s'éloigner d'elle pour se réfugier dans la nature. Peut-on alors considérer Alexis comme un « héros problématique » ?

¹ D'après Roland BARTHES.

² Paul VALÉRY, *Tel Quel* (Tome I), Paris, Gallimard, 1941, p. 221.

Dans sa *Théorie du roman*, George Lukacs emploie le concept de « héros problématique » selon lequel, dans l'œuvre littéraire, ce héros est en désaccord avec le monde social dans lequel il vit, son idéologie, sa vision du monde et ainsi sa « sublimation », comme l'appelle Goldmann, et qui ne correspondent pas à la réalité d'autrui. Ne pouvant s'y adapter, il est contraint alors à quitter la société pour s'isoler et se marginaliser hors d'elle. D'après le théoricien, le héros problématique se caractérise par la quête et l'errance, dans le but de chercher un sens à sa vie, et ainsi essayer de « s'élever au-dessus de ce qui est purement humain ¹ ».

Au temps de son enfance au Boucan, Alexis essayait toujours de vivre dans un jardin d'Eden, loin de cette société que nous venons de voir. Il n'a nullement besoin d'elle, il possède la prodigalité de la nature qui lui procure nourriture, détente et repos sous le soleil mauricien et dans les eaux turquoise. Il lui appartient et elle est en lui. Ce héros problématique vit dans un endroit fermé et protégé ne fréquentant pas autrui, avec sa famille : « Nous ne voyons personne, au temps du Boucan. Nous sommes devenus, Laure et moi, de véritables sauvages » p.35.

L'adolescence du protagoniste à Forest Side avec ses camarades de collège devient de mal en pis. Si la mer ne lui prête plus refuge : « La vie à Forest Side, loin de la mer, cela n'existait pas. Depuis que nous avons été chassés du Boucan, nous n'étions plus retournés au bord de la mer » p. 103, ce sont les livres de voyages et de pirates qui prennent cette charge : « Alors j'ai commencé à vivre dans la compagnie du Corsaire inconnu » p.103, « [...] j'allais à la bibliothèque Carnegie et je lisais tous les livres que je pouvais trouver. [...] Les *Voyages et aventures en deux îles désertes* de François Leguat [...] » p. 106. Ceci dit, le héros est à la recherche de solutions, ou même d'un pis-aller afin qu'il maintienne à

¹ George LUKACS, *La théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1989, p. 65.

tout prix une vie loin de toutes formes de maux sociaux, une dépravation qui ne connaissait pas au temps du Boucan :

Les années ont passé ainsi, dans un isolement peut-être encore plus grand que jadis au Boucan, car la vie, dans le froid du Collège et de ses dortoirs, était triste et humiliante. Il y avait la promiscuité des autres élèves, leur odeur, leur contact, leurs plaisanteries souvent obscènes, leur goût pour les mots orduriers et leur obsession du sexe, tout ce que je n'avais pas connu jusqu'alors et qui avait commencé lorsque nous avions été chassés du Boucan. p.106.

Le héros problématique reste fidèle à sa conception, à son éducation, qui le rend toujours différent des autres : « Comment les autres auraient-ils pu être nos amis, nos semblables ? » p. 109.

Dans toutes les périodes de sa vie, Alexis ne s'est jamais senti serein et paisible qu'en dehors de la société. Toute son histoire parle, en dehors de sa quête du trésor, de la nature exotique qui lui prête marginalisation. Goldmann considère que « le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques ¹ ». Cela dit, si ce héros problématique se voue souvent à une fin tragique, comme élimination, suicide ou folie ; en revanche, ce particulier héros problématique qu'est le protagoniste Alexis, vers la fin du roman, se voue tout simplement à un ultime exil, à Mananava, l'endroit sauvage dont il a toujours rêvé de s'y rendre, loin de la société, et qui représente son bonheur suprême.

Comme déduction, nous pouvons dire que les nombreuses migrations ou déplacements faits au cours de la vie d'Alexis ont stimulé son exil de toute trace humaine, de ce qu'elle incarne comme l'opposé de la vision

¹ Lucien GOLDMANN, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p. 186.

ou conception des choses de ce héros problématique. Plus il rencontre l'autre, plus il s'en éloigne, et plus l'errance qui le conduit à une quête d'altérité est encline à l'exil, car, en fin de compte, n'ayant de choix aucun, et avec la perte de tout ce qu'il avait, désormais, il ne dépend plus que jamais, que de la nature, sa réelle altérité.

2- Les personnages secondaires

Le personnage principal est rarement seul dans une œuvre romanesque, il lui faut ceux qui partagent sa vie ou qui participent aux événements avec lui. Dans *Le chercheur d'or*, nous analyserons trois personnages secondaires qu'a connus Alexis.

2-1- Denis

Denis est un descendant d'esclaves marrons et le petit-fils de Cook, cuisinier de la famille L'Etang. Il apparaît au premier fragment du récit. C'est l'unique ami d'Alexis qui en est le plus âgé et avec qui il vit des journées d'errance dans la nature du Boucan. Comme le protagoniste, il côtoie le monde sauvage loin de la société destructrice de l'île Maurice.

C'est Denis qui lui apprend la pêche et lui offre sa connaissance de la nature et la manière de s'auto-suffire aux éléments exotiques. Il représente ainsi son initiateur, et ses leçons sont les plus belles : « Les leçons de Denis sont les plus belles. Il m'enseigne le ciel, la mer, les cavernes au pied des montagnes, les champs en friche où nous courons ensemble, cet été- là, entre les pyramides noires des murailles créoles » p. 38. Il le protège notamment des éventuels dangers que peut receler cette nature comme le narrateur-personnage le confirme :

Il n'a pas peur des oursins, ni des laffes. [...] Il marche au milieu des bassins d'eau sombre, de façon que son ombre soit toujours derrière lui. [...] Je le regarde, pieds nus dans l'eau froide.

Souvent je lui demande la permission de l'accompagner, mais il ne veut pas. Il dit que je suis trop petit, il dit qu'il a la garde de mon âme. p. 15.

C'est ce même Denis qui lui permet de faire pour la première fois, un voyage en mer à bord de sa pirogue : « Jamais je n'oublierai cette journée si longue, cette journée pareille à des mois, à des années, où j'ai connu la mer pour la première fois » pp. 58 - 59. Mais rencontrant la mer pour la première fois, c'était la dernière fois, du jour au lendemain, qu'il voit son initiateur de toujours car son père le lui a interdit sachant qu'il s'est aventuré au lointain à l'insu de ses parents, alors la solitude s'est accaparée de lui :

Depuis le voyage en pirogue, mon père m'a interdit de revoir Denis. Il ne vient plus au Boucan. Laure dit qu'elle a entendu son grand-père, le capt'n Cook, lui crier après parce qu'il était venu le voir malgré l'interdiction. Depuis, il a disparu. Cela m'a fait une impression de vide, de grande solitude, ici, comme si nous étions, mes parents, Laure et moi, les derniers habitants du Boucan. p. 64.

2-2- Laure

Laure est l'unique sœur du héros problématique Alexis, et son aînée d'un an. Enfant, elle est lucide et plus consciencieuse que le protagoniste. Elle suit attentivement les leçons de Mam et en est appliquée : « Laure est plus intelligente que moi, Mam le répète chaque jour, elle dit qu'elle sait poser les questions quand il le faut. [...] J'ai honte de ne pas comprendre aussi vite que Laure » pp. 24 - 25, « elle est toujours si appliquée, si consciencieuse » p. 27.

Les deux enfants tissent des liens fraternels très proches, renforcés par la solitude qui les réunit, tantôt au grenier de leur maison lisant les

vieux journaux et rêvant de voyages en France et autres pays ; tantôt leur retrouvaille après les cours du collège à Forest Side au point de se considérer comme des amoureux : « Laure et moi nous marchions en nous souvenant, nous tenant par la main comme des amoureux » p. 109.

Tel que le héros problématique qu'est son frère Alexis, Laure ne s'intègre pas dans la société mauricienne et en est marginalisée, excepté pour les pauvres.

Laure se prive des études afin de soigner sa mère, et ce, jusqu'à la mort de cette dernière, et se donnant aux autres pour s'occuper de quelques pauvresses indiennes à Forest Side. Englouties par la pauvreté, elles n'ont personne pour les aider, pas même Alexis qui, lui, part à la recherche du trésor, espérant améliorer leur vie. Ce qui ne sera pas le cas, car Laure ne croit aucunement à l'or du corsaire, son frère perd son temps à le chercher, et se mettant en colère pour lui lancer : « Et ce stupide trésor que tu t'obstines à chercher ! » p. 317.

Le personnage figure tout au long du récit, lorsqu'il ne fait pas l'action, Alexis pense souvent à lui lorsqu'il est en périple : « Je pense à elle, prisonnière de la maison de Forest Side, et je regarde le paysage de l'aurore pour lui envoyer cette beauté et cette paix » p. 209. Laure vit dans la réalité, elle ne s'attend pas à ce qu'un jour un trésor vienne la tirer de la défavorable vie qu'elle mène. Elle rejoint les pauvresses et ainsi, s'éloigne de son frère à la fin du récit.

La différence qu'il peut y avoir entre le héros problématique Alexis et sa sœur Laure est la manière de voir la réalité. Celle-ci la conçoit comme telle est sa quotidienneté, elle l'accepte avec sa pauvreté, insignifiance ou banalité, entourée d'une société matérialiste ou dépravée. Quant au protagoniste, il s'accroche à un idéal, celui de changer sa condition en s'obstinant à croire qu'un trésor l'attend quelque part pour

lui permettre de ne dépendre de personne et avoir la possibilité de jouir d'une vie loin d'autrui. Il n'accepte tout simplement pas la réalité dans laquelle il vit et veut la changer.

2-3- Ouma

Le personnage d'Ouma apparaît à l'Anse aux Anglais, l'endroit où le présumé trésor se cache. Lorsqu'Alexis est pris d'un malaise par la fatigue, la faim et la soif, c'est Ouma, avec son petit frère Sri, qui essayent de le secourir : « A côté de moi, il y a un enfant et une jeune fille, aux visages sombres, vêtus en haillons comme les manafs. La jeune fille a un chiffon dans les mains, qu'elle tord pour faire tomber des gouttes d'eau sur mes lèvres » p. 205.

Ouma vient de la tribu des manafs qui vit dans un village en haut de la montagne. D'un père manaf et d'une mère indienne, elle est descendante d'esclaves marrons. Alexis, lors de leur deuxième rencontre, la décrit en ces mots :

Elle a un visage d'enfant, mais elle est grande et svelte, vêtue d'une jupe courte à la manière des femmes manafs et d'une chemise en haillons. Ses cheveux sont longs et bouclés comme ceux des Indiennes. p. 211.

Le personnage parle, avec le créole, un français presque sans accent, car, enfant, elle a vécu dans un couvent en France.

Elle apprend progressivement à connaître le chercheur d'or. Si Denis était son initiateur à la nature au temps de son enfance, Ouma l'est au temps de son âge adulte. Elle est très proche et vit en parfaite adéquation avec la nature et lui apprend la pêche avec son harpon. Elle reste un personnage discret, énigmatique, qui apparaît et disparaît pendant un bout de temps à l'Anse aux Anglais. Comme tous les personnages que nous

venons de voir, elle se marginalise de la société rodriguaise et ne côtoie que son entourage. Elle méprise l'or et ne croit pas à ce qu'un trésor se cache à cet endroit : « Pour elle, le trésor ne compte pas, elle méprise l'or comme tous les manafs » p. 252. Elle considère que l'or n'a nulle d'importance dans la vie des hommes, et l'admet avec sûreté en ce qu'il apporte de plus nuisible :

L'or ne vaut rien, il ne faut pas avoir peur de lui, il est comme les scorpions qui ne piquent que celui qui a peur. [...] Vous autres, le grand monde, vous croyez que l'or est la chose la plus forte et la plus désirable, et c'est pour cela que vous faites la guerre. Les gens vont mourir partout pour posséder l'or. p. 269.

Alexis, aveuglé par sa quête, ne se rend pas compte qu'elle essaye de lui ouvrir les yeux pour voir que l'or n'est pas ce qui est le plus important dans le monde et la vie.

Avant la mobilisation pour l'engagement, Ouma comprend qu'Alexis va en faire partie et disparaître. Ce n'est que vers la fin du récit que le héros la retrouve à Forest Side dans les plantations de son cousin Ferdinand, les colonisateurs ont mis la main sur sa tribu et l'ont prise à l'île Maurice pour l'exploitation. Ils mènent alors une vie sauvage à Mananava qui ne perdure pas, car Ouma quitte son amant pour aller rejoindre son petit frère Sri, une telle vie et vouée à la séparation d'après elle.

Pour récapituler, le protagoniste Alexis correspond parfaitement au héros problématique. Il se marginalise de la société mauricienne et refuse de renoncer à sa quête du trésor qui représente sa « sublimation », à la différence des personnages secondaires qui le nient et se contentent de vivre avec ce qu'ils ont n'y croyant aucunement à cet or et, contrairement à lui, acceptent la réalité dans laquelle ils vivent. Le héros ne l'a pas trouvé avant son engagement et revient ensuite le rechercher avec le désir

inassouvi d'y mettre enfin la main, on aurait dit que sa recherche est inachevée, une sorte de quête dégradée qui prend fin après s'y être acharné vainement, ce qui, subséquemment, cause la perte de toutes les personnes qu'il a côtoyées. Seul, il finit par s'isoler dans la nature qui devient sa raison de vivre.

A travers le héros problématique et les autres personnages que nous venons d'analyser, il est flagrant de remarquer que Le Clézio a une forte influence sur ses « êtres de papier », de par leur solitude, marginalisation de la société et de ses vices, un goût ardent pour la nature, la mer, les valeurs conservatrices et le penchant pour le primitivisme et l'altérité. On retrouve bien Le Clézio dans les personnages fictifs qu'il crée.

Chapitre V

Dans l'abysse de l'exotisme

Le Clézio a voulu par *Le chercheur d'or* un récit de voyage, d'incessants déplacements ici et ailleurs. Le pourtour géographique des périples d'Alexis concerne les îles qui entourent l'île Maurice et que l'océan Indien sépare. Alors le protagoniste ne manque pas de se dépayser pour découvrir toute diversité et différence relatives à l'étranger, de sorte que ses yeux, jusqu'alors ayant l'habitude du familier, commencent à s'initier à l'inhabituel. Dans ce foisonnement de l'inconnu, nous pouvons hisser dans ce chapitre la thématique de l'exotisme.

1- Essai de définition de l'exotisme

Dans son acception quotidienne, qui dit exotisme, dit pays tropical ou cocotier ou sable fin blanc d'une plage paradisiaque, bref, tout ce qui vient de pays chauds. En ce sens, l'aspect général que prend cette notion peut être récapitulé en ceux-ci. Toutefois, il faut aller au-delà, car elle n'est pas le propre d'une personne, d'un endroit ou d'un objet. L'exotisme correspond donc à tout ce qui peut être étranger, attrayant, bizarre ou étrange soit-il. En effet, l'exotisme tel figuré dans *Le dictionnaire du littéraire* est : « Du latin *exoticus* (en grec *exoticos*) « étranger », l'exotisme caractérise ce qui provient de régions éloignées, et qui est perçu comme étrange, fascinant, excitant ou redoutable ¹ ».

François Rabelais introduit dans son *Quart Livre* de 1552 le terme « exotique » dans la langue française, en le glosant pour plus de compréhension lors de cette époque au terme de « pérégrines », faisant référence aux « marchandises exotiques et pérégrines », qui revient à dire le fait de pérégriner de place en place, voyager afin de se livrer au commerce des produits des lointaines contrées... Cela dit, ce n'est qu'au XIX^e siècle que le mot « exotisme » se déclare des nuances sémantiques et s'atteste dans la langue. On songeait à ce concept dans l'envie de mettre

¹ Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *op.cit.*, p. 268.

fin à la vie routinière de l'époque, comme ressentant le besoin de s'évader de la lourdeur du pénitencier quotidien :

L'innocence des origines et [...] le retour à une sagesse oubliée, le refus du train-train quotidien dans le monde calfeutré de la bourgeoisie, la quête du bonheur sensuel ou l'épanchement de sentiments libertaires : voilà quelques uns seulement des thèmes qui, à un moment ou à un autre, furent synonymes d'exotisme.¹

Dans sa réflexion sur la diversité humaine *Nous et les autres*, Tzvetan Todorov considère Homère comme le premier célèbre « exotiste » qui valorise les régions lointaines, et puisqu'elles sont initialement méconnues, pour lui, elles sont inévitablement meilleures : « l'exotisme voudrait être un éloge dans la méconnaissance² », et ce en comparant l'Occident du point de vue culturel à l'ailleurs exotique en renforçant l'idée que l'exotisme est « moins une valorisation de l'autre qu'une critique de soi, et moins la description d'un réel qu'une formulation d'un idéal³ », ce qui peut être dit d'une autre manière qu'au moyen d'évaluer l'altérité exotique, on se critique soi-même, et cependant, sans chercher à la connaître dans son exactitude.

L'exotisme se situe par rapport à l'Occident, il relève d'un ailleurs particulier où tout ce qui s'y trouve est en dehors de lui, extérieur et étranger à lui. Il est alors l'exotisme de l'espace et du temps, l'exotisme de la faune, la flore, les paysages, les cultures, les rites, les races, les mets, etc. Ce sont les explorateurs suivis des colonisateurs qui ont fait la découverte exotique et l'ont délimitée et positionnée dans l'ailleurs et le lointain.

¹ Michel PANOFF, « Une valeur sûre : l'exotisme », p. 289, in *Persée*, http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1986_num_26_97_368689?q=exotisme, consulté le 13/05/2017.

² Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 2004, p. 356.

³ *Ibid.*, p. 355.

Victor Segalen, pour qui le concept exotique était réduit à tout ce qui se rapporte au tropicalisme, l'accroît pour l'actualiser et lui donner une dimension de différence et de variété. Il ne le réduit pas dans un espace clos et délimité, mais l'élargit au point de devenir « une esthétique du Divers », vers un stade expansionniste voire universel : « L'exotisme ne s'exerce pas seulement sur les différences de nations ou de cultures, mais aussi sur toute différence qui sépare un objet d'un autre, un être d'un autre être ¹ ». En effet, selon Segalen, l'exotisme n'est pas sujet à être proprement localisé, il ne se limite pas à des frontières géographiques ou culturelles ; dès lors qu'il y ait une rencontre exotique, on parle d'exotisme. A titre d'exemple, les écrivains Pierre Loti et Joseph Conrad sont ainsi exotiques pour Marcel Proust ou Alain Fournier ; le fauviste Paul Gauguin, le plus exotique des célèbres peintres français qui s'est abreuvé du goût polynésien est exotique pour un certain Vincent Van Gogh ou un Edgar Degas.

Somme toute, « L'exotisme est tout ce qui est Autre », c'est ainsi que Segalen synthétise cette notion dans son *Equipée*. L'exotisme est un déclic qui pousse à aller à sa rencontre, à rendre connu l'inconnu, à se dépayser, voyager et s'ouvrir à l'altérité. Il est important de se mettre à l'esprit qu'il existe quelque part, loin du monde occidental, des différences et diversités géographiques, climatiques, culturelles, habituelles, là s'ouvrent les yeux à des beautés ou laideurs, aux émerveillements ou déceptions, aux stupéfactions ou repoussements, et s'apprêter à de nouvelles réactions alors jamais éprouvées face à l'Autre, car l'exotisme est en fin de compte : « la réaction vive et curieuse au choc d'une individualité forte contre une objectivité dont elle perçoit et déguste la distance ² ». La rencontre avec l'Autre n'a nulle intention de chercher à réduire la distance, à résoudre un mystère ou à porter un

¹ Victor SEGALEN, *Œuvres complètes*, Paris, R. Laffont « Bouquins », 1995, p. 745.

² Victor SEGALEN, *Essai sur l'exotisme*, Paris, Fata Morgana, LGF, 1978, p. 38.

jugement sur lui ; mais le désir de l'homme occidental, avec ses propres valeurs, est de percuter l'Autre exotique qui suscite en lui un délectable réflexe.

2- L'exotisme dans *Le chercheur d'or*

L'intérêt principal de Le Clézio dans *Le chercheur d'or* est de représenter la nature, l'Autre, à travers le voyage et la découverte, et donc cet intérêt constitue la représentation de l'exotisme.

Le récit d'Alexis est purement exotique. L'histoire se déroule dans un pays extérieur à l'Occident, un pays tropical où fait un temps chaud estival, un pays insulaire flottant sur le bleu de l'océan Indien, à savoir l'île Maurice et quelques îles avoisinantes, endroits initialement exotiques. Alexis est au cœur même de l'exotisme.

Les traits exotiques se faufilent dès les premières lignes du récit, avec la diversité de la faune qui colore l'univers mauricien de l'enfance sauvage et robinsonne d'Alexis : « je vois briller les arbres dont le faîte bruisse dans le vent, je devine les massifs des rhododendrons, les hibiscus [...] canne [...] filaos » p. 12, « Les arbustes, les tamariniers et les vacoas [...] des cocos » p. 198. Sans oublier la faune des poissons et des oiseaux exotiques de l'outre-mer : « les hourites [...] des oursins [...] des laffes [...] vols de gasses, de cormorans, de corbijous. [...] les anémones [...] les ophiures ¹ » p. 15.

Le petit compagnon exotique qu'est le naturel Denis et qui est différent des autres, flâne avec le protagoniste pour l'entraîner dans la forêt, et ce dernier ne manque pas de rapporter les noms exotiques et étranges de quelques plantes en créole :

¹ Les noms des oiseaux marins : hourites, laffes et corbijous sont désuets de la langue française. Ils sont typiques de régions chaudes des Mascareignes et des Seychelles, ainsi que pour les oiseaux gasses.

Parfois il s'arrête, désigne un arbre dans l'épaisseur de la forêt, une plante, une liane : « Binzoin », « langue bœuf », « bois zozo », « grand baume », « bois mamzel », « prine », « bois cabri », « bois tambour ». p. 41.

Alexis se rappelle même de la chanson créole que lui chantait le capt'n Cook :

Mo passé la rivière Tanier
Rencontré en' grand maman,
Mo dire li qui li faire là
Li dire mo mo la pes cabot

Waï, waï, mo zenfant
Faut travaï pou gagn' son pain
Waï waï mo zenfant
Faut travaï pou gagn' son pain... p. 66.

Pour une autre personne aux caractères exotiques, il s'agit bien d'Ouma. C'est un être qui vit en fusion avec la nature exotique de l'Anse aux Anglais. Ce nom même paraît bizarre avec celui de sa tribu « manaf », créant un effet de distance et d'étrangeté pour le lecteur métropole.

Ouma est dépeinte par Alexis comme une jeune fille exotiquement sauvage, farouche, mobile, belle et aux attitudes étranges :

Dans la lumière du jour qui commence, près de l'eau, elle est encore plus belle, sa robe de toile et sa chemise trempées d'eau de mer, son visage couleur de cuivre, couleur de lave, brillant de sel. Elle est ainsi, debout, une jambe tendue et son corps incliné sur sa hanche gauche [...]. Pour s'asseoir, elle ramène sa jupe entre ses jambes d'un geste que je n'ai jamais vu aucune femme

faire [...]. Elle part sans m'attendre. Elle marche vite dans le sable, avec cette démarche animale, le long harpon sur l'épaule. [...] Elle me regarde. Il n'y a pas de gêne en elle, simplement la beauté sauvage. pp. 219 - 220.

C'est ainsi que Le Clézio, à travers des personnages et des créatures, évoque les caractéristiques exotiques des êtres vivants que nous venons de voir et qui sillonnent tout le récit, et ce, par l'expression multiple du sens et de l'existence de l'exotisme qui réside dans le roman.

2-1- Géographie exotique, un mélange de réel et d'imaginaire

L'île Maurice, comme un grain de sable, est entourée par un vaste océan du sud du globe terrestre, représentant un fort isolement exotique.

Le Clézio illustre au début de son œuvre un jardin d'Eden de l'Enfoncement du Boucan, l'endroit imaginaire de l'enfance du héros. Le romancier imagine un endroit utopique qu'est la forêt de Mananava, où sont allés se réfugier les esclaves marrons après s'être échappés des griffes de leurs exploiters, un endroit isolé, difficile d'accès et mystérieux. Cependant, il y introduit des lieux réels se situant au sud-ouest de l'île, lieux d'isolement et d'errance du protagoniste : la tourelle du Tamarin, la Grande Rivière Noire, les montagnes des Trois Mamelles et du Morne. Egalement pour l'île aux Bénitiers, vers laquelle Alexis a fait son premier voyage en mer avec Denis.

Dans *Le chercheur d'or*, toutes les destinations exotiques vers lesquelles le voyageur Alexis s'est rendu existent dans la réalité géographique. En effet, avant d'atteindre l'île Rodrigues pour la recherche du trésor dans l'endroit précis de l'Anse aux Anglais, qui figure en l'occurrence dans cette réalité, Alexis navigue longuement au bord du *Zeta*, destination quelques îlots de l'archipel des Mascareignes, à l'instar d'Agalega : « La reine des îles [...] la plus salubre et la plus fertile de

l'océan Indien » p. 144, et celle de Saint Brandon à « l'eau couleur de ciel, où sont les plus beaux poissons du monde, les tortues, les peuples d'oiseaux de mer » p. 176. Ou encore celles de l'archipel des Seychelles, telles que Mahé, Platte et Frégate.

La géographie exotique réelle l'emporte sur l'imaginaire. Tant que l'exotisme, dans une œuvre romanesque, ne se limite pas à des allusions concrètes de la réalité, le romancier est libre alors d'étaler sa plume pour puiser de son univers utopique et illusoire afin de créer un mélange d'un ailleurs réel et d'un autre imaginaire, car l'exotisme : « Parce qu'il définit un ailleurs, [...] est comparable à l'utopie ¹ ». Alors, lorsque l'Autre est méconnu, on se fait souvent plaisir à rêver d'un ailleurs onirique, d'un pays de rêve, et ce, généralement dans la littérature et particulièrement en dehors d'elle.

2-2- Les éléments exotiques de la nature

Dans son roman, *Le Clézio* a voulu qu'une nature vierge, comme un espace substantiel duquel tout tourne autour, soit la composition qui le fonde et que ses personnages s'y intègrent pour en faire partie. Tout au long du récit, le bonheur d'Alexis n'est que la splendeur des paysages. Le héros a besoin d'un isolement géographique et social qui le préserve pour s'harmoniser dans le monde naturel loin du monde humain :

Nous avons une autre cachette. C'est un ravin au fond duquel coule un ruisseau ténu qui se jette plus loin dans la rivière du Boucan. [...] Alors nous regardons interminablement l'eau qui coule, et nous cherchons les reflets du soleil dans le sable noir, sur les plages. Quand nous sommes là, nous ne pensons plus à rien, nous ne sentons plus la menace. pp. 76 - 77.

¹ Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *op.cit.*, p. 268.

La mer est l'élément exotique prédominant dans le récit. Elle est quasi présente dans chaque page du roman. Le protagoniste semble être en adoration devant elle et la décrit excessivement, allant jusqu'à la considérer comme un être humain. Ses sens sont en éveil pour vivre en elle :

Je l'entends maintenant, au plus profond de moi, je l'emporte partout où je vais. [...] Pas un jour sans que j'aie à la mer. [...] Je pense à elle comme à une personne humaine, et dans l'obscurité, tous mes sens sont en éveil pour mieux l'entendre arriver, pour mieux la recevoir. Les vagues géantes bondissent par-dessus les récifs, s'écroulent dans le lagon, et le bruit fait vibrer la terre et l'air comme une chaudière. Je l'entends, elle bouge, elle respire. p. 11.

Le bruit de la mer est comme celui d'une musique : « Ici, le bruit de la mer est beau comme une musique. Le vent apporte les vagues qui se brisent sur le socle de corail, très loin, et j'entends chaque vibration dans les rochers, et courant dans le ciel » pp. 15 - 16.

Les pérégrinations d'Alexis d'île en île sont évidemment faites en mer qui continue de le fasciner, qui continue de faire surgir en lui les plus belles sensations ressenties. Il l'aperçoit sous un nouveau jour :

J'ouvre les yeux, et je vois la mer. Ce n'est pas la mer d'émeraude que je voyais autrefois, dans les lagons, ni l'eau noire devant l'estuaire de la rivière du Tamarin. C'est la mer comme je ne l'ai jamais vue encore, libre, sauvage, d'un bleu qui donne le vertige, la mer qui soulève la coque du navire, lentement, vague après vague, tachée d'écume, parcourue d'étincelles. p. 123.

Elle occupe son esprit, elle le hante, elle devient sa raison de vivre :

Je suis tellement occupé à regarder la mer et le ciel, chaque creux d'ombre entre les vagues, et les lèvres du sillage qui s'écartent, j'écoute avec tellement d'attention le bruit de l'eau sur l'étrave, le bruit du vent, que je n'ai pas remarqué les hommes de l'équipage sont en train de manger. p. 127.

Cet obsédé de la mer ne peut tolérer qu'on porte atteinte ne serait-ce que minime à sa vaste étendue bleutée : « J'éteins la cigarette sur le pont, mais je n'ose pas la jeter à la mer. Je ne peux pas admettre cette souillure, ce corps étranger flottant sur cette eau si belle, lisse, vivante » p. 129.

La mer est une source de liberté : « Enfin la liberté : la mer » p. 307, elle est interminable, elle n'a pas de fin : « Je crois que ce jour est sans fin, comme la mer » p. 243, et s'obstine à s'affirmer pour clore le récit : « j'entends jusqu'au fond de moi le bruit de la mer qui arrive » p. 375.

Les éléments exotiques sont en communion, en fusion entre eux si bien qu'il est impossible de dissocier la mer du soleil, du vent ou du foisonnement de la flore.

La chaleur est torride à L'île Maurice, et l'ardeur du soleil affaiblit et donne le vertige :

Le soleil brûle au centre du ciel sombre, mais c'est de la mer que jaillit la lumière, une lumière aveuglante qui enivre. [...] C'est un vertige qui vient de la mer, comme un charme du soleil et des reflets, qui me troublent et prennent mes forces. p. 56.

Le soleil est brûlant sur le pont du *Zeta* qui navigue vers Rodrigues : « Le soleil brûle le pont, brûle l'eau sombre de la mer » p. 126.

A Rodrigues, le soleil fait disparaître l'ombre : « Le soleil est au-dessus de moi, au zénith, il boit les ombres » p. 327.

Le ciel est toujours dénué de nébulosité pendant la journée: « Le ciel est clair, presque sans couleur, et je regarde l'étendue bleue de la mer et le vide du ciel jusqu'au vertige » p. 130, et étoilé laissant pénétrer la nuit :

Le ciel est lointain, on le voit comme à travers une fenêtre. Mais ici, au centre de la mer, il n'y a pas de limites à la nuit. Il n'y a rien entre moi et le ciel. Je me couche sur le pont, la tête appuyée contre l'écoutille fermée, et je regarde les étoiles de toutes mes forces, comme si je les voyais pour la première fois. p. 134.

La couleur du ciel reflète toujours celle de la mer : « Le ciel au-dessus des collines de l'est est d'un rose très doux, la mer brille comme l'émeraude » pp. 208 - 209.

Le vent est le plus agité des éléments de la nature, il tourbillonne, déséquilibre : « Le vent surtout, qui gonfle les voiles et fait crier les agrès. [...] Le vent nous chasse vers l'horizon parfois tourbillonne, fait basculer le navire » pp. 125 - 127. Mais pas toujours, puisqu'il peut devenir « une brise légère qui appuie à peine sur les grandes voiles, qui lisse et arrondit les vagues, fait frissonner la surface de la mer comme une peau » p. 129.

Le protagoniste a le goût des paysages pittoresques et idéalise la belle nature exotique comme une divinité. Pour lui, les éléments exotiques ne sont pas périssables, au contraire : « Le vent ne vieillit pas, la mer n'a pas d'âge. Le soleil, le ciel sont éternels ». p. 175.

Nous pouvons constater que Le Clézio a représenté dans *Le chercheur d'or*, les éléments de la nature hauts en rayonnement sur les Mascareignes et les Seychelles, aux traits tropicaux exotiques. Quant au protagoniste, il noue une étroite fusion avec ces éléments pittoresques et se délecte pour laisser s'exprimer l'irrépréhensible description digne de chaque élément naturel.

3- Les mythes exotiques

Le Clézio a recouru dans son roman à l'imagination des hommes des temps anciens pour s'inspirer de leurs récits légendaires et mythiques. En effet, parmi les mythes qui nous ont interpellée dans *Le chercheur d'or* et qui reflètent l'histoire d'Alexis, les mythes exotiques de l'Eldorado, du Bon Sauvage et de Paul et Virginie.

3-1- Le mythe de l'Eldorado

L'Eldorado est un véritable mirage des conquistadors qui se sont abstenus d'y mettre la main. Selon les rumeurs de l'époque à partir du XVI^e siècle de la quête du Nouveau Monde, il existerait une cité d'or bâtie au centre d'un grand lac dans une région amérindienne de la Colombie, à Bogota, appelée Eldorado (Le doré). Afin de se défaire de ces cupides explorateurs, les indiens Chibchas qui y vivaient les envoyaient chercher de l'or plus loin dans des contrées sauvages et difficiles d'accès de la capitale. Or, pendant quatre siècles successifs et au prix d'infatigables recherches, l'avidité des conquérants luso-hispaniques n'a pas été satisfaite, car il s'est avéré que l'Eldorado n'est point existant, le désespoir leur a laissé place à l'abandon.

Nous remarquons que la quête du trésor d'Alexis reprend ce célèbre mythe amérindien. Ce dernier, obsédé par les récits légendaires des pirates, et de surcroît celui du corsaire inconnu sensé avoir caché un trésor à l'île Rodrigues, quitte tout pour se lancer à sa recherche. Ne parvenant pas à le retrouver à la première reprise, il revient encore une fois guetté d'espoir afin de poursuivre la quête. Vainement, il se rend compte que toutes les cachettes du corsaire sont vides. Ce trésor n'était qu'un beau mirage comme celui de l'Eldorado.

3-2- Alexis, le Bon Sauvage

Un lien très évident existe entre le mythe du Bon Sauvage et Alexis. Ce mythe donne créance à la vie humaine plus adaptée et en harmonie avec la nature. Le mythe prend son essor lors de la découverte de l'Amérique et du Canada par les explorateurs et conquérants. Il favorise le primitivisme aucunement existant en Europe. Jacques Cartier découvre au Canada des indiens primitifs qui vivent dans un état de nature, loin de tout vice de l'Occident. Dans ses *Voyages au Canada*, il considère ces indigènes dont « l'âme aussi pure que des enfants ».

Tel que nous cessons de le voir, nous voyons que nous pouvons considérer Alexis comme un Bon Sauvage qui vit dans la nature, qui y entre en possession loin de toute trace humaine et de ses corruptions. Dans sa théorie du Bon Sauvage, Rousseau admet que l'homme n'est bon qu'en dehors de la civilisation qui représente la dépravation de sa nature. Ce bon Sauvage ne peut subsister qu'en se suffisant à la nature qui lui offre tout ce dont il souhaite.

Ses deux initiateurs indigènes que sont Denis et Ouma lui prêtent leur aide afin que le héros puisse s'auto-suffire de la nature et ne dépendre que d'elle, loin du monde social mauricien et du trésor qui ne peut rien procurer à la vie. Le Clézio est lui-même celui qui défend le primitivisme et met en évidence ses valeurs.

3-3- Le mythe de Paul et Virginie

Le mythe de Paul et Virginie est tiré du roman de Jacques-Henri Bernadin de Saint-Pierre, publié en 1788, une œuvre d'inspiration mauricienne. Il parle de l'amitié de deux enfants issus de familles françaises. Avec la veuve d'un aristocrate libertin, M^{me} de la Tour, Marguerite, une paysanne bretonne abandonnée après s'être séduite, fuit à

l'île Maurice par déshonneur, où les deux femmes donnent naissance aux deux enfants vers 1726. Comme Paul et Virginie, l'amitié d'Alexis et Ouma, qui sont isolés dans la vallée de toute société, vivant en autarcie avec la nature, prend de l'essor pour que le sentiment amoureux naisse. L'amour entre les deux héros mythiques dans la nature sauvage succombe, car M^{me} de la Tour renvoie Virginie en France pour son éducation laissant seul son amant, ce qui correspond à Ouma qui quitte Alexis vers la fin du récit et le laisse seul dans la nature sauvage de Mananava.

Nous voyons qu'il y a un degré de ressemblance entre les personnages mythiques et ces personnages romanesques, et le degré du tragique final n'en est pas moins, car en effet, si le retour de Virginie vers l'île Maurice pour retrouver Paul, ne supportant pas l'éducation européenne, finit par lui causer la mort par un naufrage, Ouma quitte Alexis pour son petit frère et depuis, ne réapparaît plus jamais. Les deux amants finissent seuls.

Beaucoup de philosophes ont pensé l'exotisme, et André Gide pense que : « Ce qui fait le charme et l'attrait de l'Ailleurs, de ce que nous appelons exotisme, ce n'est pas tant que la nature soit plus belle, mais que tout nous y paraît neuf, nous surprend ¹ », c'est ce qui peut récapituler ce chapitre. L'exotisme dans lequel vivait déjà Alexis dans l'île Maurice n'a fait que le pousser plus vers de nouvelles sensations de découverte, avoir de nouveaux yeux de l'Autre et le considérer dans sa totalité. Toutes ses rencontres exotiques n'ont fait que son bien être, l'apprentissage de la diversité de l'ailleurs.

¹ Dans *Journal* d'André Gide.

Chapitre VI

A la recherche du sens

A Quel dénouement vecteur de sens pourrait aboutir notre étude ?

1- La rétrospection d'Alexis, une méditation

L'histoire narrée par le protagoniste Alexis déploie des événements enracinés dans sa mémoire. Chaque émotion ressentie dans chaque instant et dans chaque lieu, est mise en avant par des souvenirs quasi intacts des étapes de sa vie. Comme son récit rétrospectif l'indique, son retour au passé, sur un déjà vécu, est un besoin de voir plus clair pour faire le point sur sa vie.

Dans son ouvrage *Exotisme et lettres francophones*, Jean-Marc Moura considère que l'œuvre romanesque du *Chercheur d'or* illustre un type de voyage qu'est le « voyage rétrospectif ¹ », hormis le voyage comme déplacement et périple du héros. En effet, ce roman leclézien fait « du voyage un thème ambivalent, qui appartient à l'histoire tout en venant s'insérer dans une méditation latérale, singulière, décalée ² ». Alexis a voyagé dans le temps, dans le cours du passé. Devenu adulte, il ne raconte pas son histoire qui remonte au temps de son enfance pour le simple fait de la ressasser ou la remettre en mémoire comme une projection de souvenirs ou l'évocation d'une nostalgie, mais cette rétrospection se présente comme un voyage méditatif où le héros s'absorbe dans une profonde réflexion, une sorte de révision mentale des événements qu'il a vécus.

Le héros cumule les souvenirs dans le but de les évaluer, évaluer ce qui n'a pas contribué à son bonheur. Nous voyons que l'histoire du *Chercheur d'or* n'apporte qu'endurance, destruction et mort. D'abord, la perte du lieu de vie au Boucan du protagoniste à cause du cyclone qu'il l'a ravagé, puis la soudaineté de la mort de son père lors d'une attaque qui

¹ Jean-Marc MOURA, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, puf Ecriture, 2003, p. 34.

² *Ibid.*, pp. 35 - 36.

n'a fait qu'accentuer sa pauvreté. Il part faire la guerre sans explication aucune, vit alors de sa propre personne l'enfer qui s'y trouve, et finit par en être expédié par atteinte du typhus. Il continue d'énumérer à son retour à Rodrigues dans un cheminement tragique : la mort du timonier qui lui parlait des îles, la disparition d'Ouma et des manafs chassés vers Maurice, la mort de sa mère due à une maladie, la société mauricienne devenue plus violente. Le virus des hommes se propage même vers la nature vierge jamais auparavant connue de trace humaine de l'île de Saint Brandon, comme étant le seul petit coin paradisiaque épurateur : « je nage longtemps dans l'eau si douce que je la sens pareille à un frisson qui m'entoure. L'eau du lagon me lave, me purifie de tout désir, de toute inquiétude » p. 178. Désormais, cet Eden est délié de sa pureté par le pernicieux humain, devenant un lieu de massacre :

Plusieurs fois, le harpon du timonier transperce les carapaces des tortues. Sur la plage de sable blanc, le sang coule en ruisseaux, trouble la mer. [...] Sur la plage blanche, les tortues achèvent de mourir. Il y en a dix. A coups de sabre d'abattage, les marins les dépècent, alignent sur le sable les cartiers de viande. [...] Ici la terre est stérile, un lieu où viennent mourir les créatures de la mer. [...] J'ai hâte de fuir cette île, ce lagon souillé de sang. [...] Demain matin, à l'aube, le *Zeta* quittera l'atoll, et il ne restera rien de notre passage, que ces carapaces brisées et déjà nettoyées par les oiseaux de mer. p. 180.

Dès que les hommes trouvent un paradis, ils finissent par le détruire, comme si se détruire les uns les autres ne leur suffit pas. Il n'y a place qu'au chaos. On aurait dit que le héros veut à chaque fois se mettre à l'écart du monde des humains par ses incessants voyages, mais à chaque fois il le rattrape. Toutes les rencontres qu'il a faites sont vouées au saccage.

Nous pouvons constater que la rétrospection d'Alexis donne sens à une méditation désabusée qui reconstruit les événements mentaux au caractère brutal pour qu'il se rende compte, après qu'il s'est fait l'illusion de demeurer loin des hommes et dans la pureté des endroits naturels, que rien ne peut être épargné à l'homme.

2- L'ataraxie dans la recherche du bonheur

Dans la philosophie épicurienne, l'ataraxie est l'absence de troubles mentaux. C'est la quiétude et la tranquillité de l'âme. Parmi les systèmes philosophiques de l'Antiquité, l'épicurisme fut l'un des plus éminents. En effet, le philosophe Epicure a fondé à Athènes en 306 av. J.-C. une doctrine éthique de l'épicurisme, école philosophique qui vise à chercher les plaisirs naturels simples pour parvenir au bonheur et à la sagesse conduisant au repos absolu de l'âme, à l'ataraxie.

Comme c'est dans le jardin qu'il a acheté à l'intérieur d'Athènes qu'Epicure s'adonne à sa doctrine avec ses disciples, Alexis trouve le bonheur ataraxique au cœur de la nature, accompagné de simples éléments exotiques naturels. C'est auprès de ces derniers que le héros semble trouver la quiétude de l'esprit, dans un bonheur contemplatif de l'instant présent :

Depuis le premier jour, j'ai hâte de parvenir à Rodrigues, le but de mon voyage, et pourtant maintenant, je souhaite que cette heure ne s'achève jamais, que le navire *Zeta*, comme *Argo*, continue éternellement à glisser sur la mer légère, si près du ciel, avec sa voile éblouie de soleil pareille à une flamme contre l'horizon déjà dans la nuit. p. 139.

A l'aube, la vallée est extraordinairement belle. A la première lueur du jour, les blocs de lave et les schistes scintillent de rosée. [...] Le vent souffle à peine, et au-delà de la ligne régulière des

cocos, j'aperçois la mer immobile, d'un bleu obscur sans reflets, retenant ses grondements. C'est l'instant que j'aime le mieux, quand tout est suspendu, comme en attente. p. 198.

Nous voyons bien que le protagoniste, comme si le temps est abrogé et hors temps, jouit du présent et que rien d'autre n'a d'importance. Le simple plaisir de contempler les éléments exotiques de la nature lui procure un bonheur jouissif, ataraxique. Alexis est paisible maintenant, son esprit est vide de tout trouble et de toute charge qu'il a connus auparavant, avant de se lancer dans le voyage. Comme nous l'avons déjà vu antérieurement, la nature exotique est source d'ataraxie, et ce, tout au long du roman. Cette ataraxie épicurienne est le sens que donne l'exotisme à Alexis.

3- La recherche du trésor, quel trésor ?

Si l'on peut classer le genre romanesque du *Chercheur d'or*, il fera partie des romans initiatiques, d'apprentissage, car il suit le parcours d'Alexis depuis sa jeunesse jusqu'à l'âge adulte. La présence des deux initiateurs Denis et Ouma l'a initié à vivre en harmonie avec la nature et lui a appris sa connaissance du monde.

La recherche du trésor du corsaire était marquée par de nombreuses interruptions, tantôt par l'infinie contemplation de la nature de l'Anse aux Anglais de la part du héros ; tantôt par sa relation avec Ouma, les multiples rencontres, les longues conversations, les parties de pêche, l'excursion en pirogue, etc. Elle lui a appris à vivre comme les manafs, à être en communion avec la nature dans une autosuffisance et autarcie complètes, à la manière des épicuriens. Ces instants heureux avec cette jeune femme lui font perdre la notion du temps. Sans doute, pour lui montrer que l'or n'est pas ce qui est le plus important.

L'or n'était qu'un rêve, une illusion à laquelle Alexis s'est accroché. En effet, lorsqu'il a trouvé que toutes les cachettes son vides, il s'est rendu compte que sa quête de l'or n'était qu'un songe et revient à la réalité : « Je ne peux plus aller loin, j'ai atteint le fond : la cachette est vide. [...] Pour la première fois depuis longtemps, je pense à Laure, il me semble que je sors de mon rêve » p. 237.

L'expression du mépris de l'or par Ouma encourage le protagoniste à oublier sa folle quête échouée : « Ouma et moi nous courons vers les dunes, nous traversons les roseaux [...]. Jamais nous n'avons été aussi gais, depuis que nous savons que les cachettes du trésor sont vides ! » p. 268. Ce *Chercheur d'or* a renoncé à la possession de biens matériels pour se vouer aux biens naturels. Il s'est finalement initié avec complétude à la nature, toujours loin des hommes.

4- Le stoïcisme à la fin du roman

La doctrine philosophique du stoïcisme, fondée par Zénon vers 301 av. J.-C. à Athènes, stipule que le bonheur réel est dans l'effort fourni pour atteindre la vertu. De cela, après de longues distances parcourues, la quête qui n'a pas autorisé Alexis à trouver le trésor souhaité lui a permis d'en trouver un autre inattendu et insoupçonné, qui prend sens à la spiritualité et la nature, essences de la vertu et du véritable bonheur.

Stoïquement, le héros a réussi à se désillusionner de l'or, à surmonter toutes les pertes occasionnées quelques soient leurs degrés tragiques. Le trésor lui-même lui a montré le sens du vrai trésor, car il représente la carte du ciel, chaque signe du plan du corsaire correspond à chaque constellation. Il lui a indiqué que l'or n'est que la beauté éternelle du monde, tout simplement :

Je dois fermer les yeux à cause du vertige. Est-ce que je suis en proie à une nouvelle hallucination ? Mais ces étoiles sont vivantes, éternelles, et la terre au-dessous d'elles suit leur dessin. Ainsi, dans le firmament, où nulle erreur n'est possible, est inscrit depuis toujours le secret que je cherchais. Sans le savoir, je le voyais depuis que je regardais le ciel, autrefois, dans l'Allée des Etoiles. p. 335.

Pour conclure le dernier chapitre de notre étude, la rétrospection d'Alexis est une méditation pour faire le point sur sa vie, pour constater que l'homme détruit et est voué à la destruction, dont l'unique issue est de s'en éloigner. Si elle joue le rôle du souvenir, c'est pour revivre au présent ses sensations d'enfant. Quant à l'exotisme, il était toujours ataraxique, ne procurant que bien être et quiétude, une sorte d'épuration de l'âme. Le héros retrouve au final tout ce qu'il avait au début. On peut remarquer que la nature exotique a toujours été là, que le voyage, en fin de compte : « montre au narrateur du *Chercheur d'or* que le trésor n'est qu'en lui et qu'il a, pour reprendre la formule de V. Segalen, fait comme d'habitude un voyage au loin de ce qui n'était au fond qu'un voyage en soi ¹ ». Il devient longuement transformé par cette initiation, spirituel, vertueux, autarcique à la nature, là est le sens de sa quête. L'ultime phrase du récit semble répondre à la toute première, l'indélébile enchantement pour la mer : « Du plus loin que je me souviens, j'ai entendu la mer » p. 11 – « Il fait nuit à présent, j'entends jusqu'au fond de moi le bruit vivant de la mer qui arrive » p. 375.

¹ Jean-Marc MOURA, *op.cit.*, p. 41.

Conclusion générale

Si la réalité ne donne pas l'entière permission d'avoir le don d'ubiquité pour se lancer là où le cœur désire, la « littérature exotique » est celle qui donne cette liberté de sillonner un monde dans toute son étendue. Elle s'évertue à chercher l'Autre d'une avidité que le lecteur ne saurait croire, ne fait que l'inciter plus à rêver et se laisser délecter par les découvertes qu'elle fait.

J.M.G. Le Clézio s'est illuminé par le faste de la « littérature exotique » pour l'appliquer sur son roman *Le chercheur d'or*. Il en a fait une œuvre dans laquelle le monde naturel et primitif des îles de l'océan Indien ne manque pas de faire jubiler un lecteur ayant de l'inclination pour l'exotisme, les tropiques et l'altérité indigène. Le périple n'est pas enclin au repos, et l'écrivain a fait en sorte que son lecteur pérégrine là où se déferle une foison de diversités naturelle et humaine, l'incitant à réfléchir sur la force de cette littérature voyageuse afin d'extraire de son abysse le sens absolu qu'elle dissimule.

L'œuvre leclézienne aborde une thématique qui parle bien de Le Clézio. Le retour aux valeurs primitives, la simplicité de la vie naturelle et la substance de la spiritualité sont des thèmes chers à cet écrivain, et que l'on retrouve dans chacune de ses créations littéraires.

Au terme de notre étude, nous avons constaté que le paratexte réfère d'une façon directe à l'intrigue, que le titre et l'illustration sont révélateurs du sens de tout le roman qui se cache dans l'éternelle beauté du monde.

Le chercheur d'or raconte l'histoire de la quête spirituelle et du bonheur dans les contours de l'exotisme, par la voix autodiégétique d'Alexis, personnage principal à focalisation interne. Un récit à dominance rétrospective analeptique utilisant parfois de courtes prolepses pour jouer avec le temps et vaciller entre passé, présent et futur. Ce

protagoniste est un héros problématique à la recherche d'un idéal, celui de vivre loin de la société ordurière à l'aide du trésor du corsaire qu'il s'obstine à trouver. Cependant, il est à constater que l'inexistence de cet or donne le résultat d'une particularité de la fin tragique de ce héros problématique, qu'est l'exil auprès de la nature qu'il a retrouvée après la perte de toutes les personnes qu'il aime. Il faut dire que Le Clézio ne manque pas d'influencer les personnages qu'il crée par ce qui le caractérise comme solitude et marginalisation pour se prêter à la délectation de la nature.

Dans *Le chercheur d'or*, le romancier veut faire connaître la beauté tropicale des îles de l'outre-mer, là où s'entremêlent les éléments naturels exotiques pour se réverbérer sur la nature sauvage facile à apprivoiser. D'une écriture ardente qui goûte au plaisir de l'exotisme, comment ne pas sentir chaque rayon du soleil, faisant luire chaque goutte d'eau turquoise de la mer qui dépasse l'horizon, et son odeur que le vent emporte pour la faire caresser jusqu'aux poumons, la faune et la flore ne font que s'en réjouir.

Si l'exotisme des anciens temps était perçu dans son étrangeté ou enchantement des tropiques ; il s'affirme au XX^e siècle comme l'altérité dans toute sa diversité et différence, que Segalen valorise : " l'exaltation des différences comme source de beauté ¹ ", et qu'il n'en est pas loin pour Todorov qui, comme nous avons tenté de l'expliquer, conçoit l'exotisme comme un moyen de se critiquer soi-même à travers la rencontre et la connaissance de la diversité de l'Autre, ce à quoi en arrive Le Clézio dans *Le chercheur d'or*, en s'inspirant notamment des mythes exotiques que nous avons pu déceler, car la quête du trésor qui n'était qu'un mirage fait allusion au mythe de l'Eldorado des lointaines contrées amérindiennes ; qu'Alexis est un Bon Sauvage, se comparant ainsi au célèbre mythe

¹ Jean-Marc MOURA, *op.cit.*, p. 42.

primitif ; que son histoire avec Ouma est très semblable à celle de Paul et Virginie, qui représentent tous des mythes de l'ailleurs.

Indépendamment des sensations que procure l'exotisme, nous avons fait le constat, en arrivant au bout de notre étude, que l'ultime but de cet exotisme, en prenant un chemin rétrospectif, réflexif et méditatif, est d'amener la raison vers une vertu qu'il faut adopter : celle d'accepter l'Autre dans sa différence et d'encourager le retour aux valeurs naturelles et primitives.

Tout bien considéré, nous avons constaté que le long voyage qu'a effectué Alexis pour chercher l'or n'a été qu'un long voyage spirituel pour trouver le vrai trésor à adopter, à la manière de l'épicurisme et du stoïcisme dans le bonheur ataraxique, pour que l'âme se repose dans les plaisirs de la nature. La rétrospection l'a amené à faire le point sur sa vie. Il s'est rendu compte que la beauté du monde, loin des dépravations d'une société de consommation sujette à demeurer fidèle à elle-même, a exercé une influence sur lui afin qu'il stimule une fusion entre son être et le monde, qu'il ait une dilection pour la nature qui l'entoure, une nature éternelle à la portée de ses sens.

Toute étude est prédisposée à régénérer d'innombrables recherches sur l'œuvre littéraire, étant source féconde de productivité. Le champ heuristique du *Chercheur* d'or ne s'arrête pas à sa thématique fédératrice de l'exotisme. L'œuvre regorge de mythes dont Le Clézio s'est inspirés, allant du mythe hédonique du Pays de Cocagne jusqu'à celui aventureux de Robinson Crusoé, un récit de voyage qui se rapproche de ce roman leclézien. D'ailleurs, il est envisageable d'établir une étude intertextuelle afin de constater l'analogie et les degrés de différences qui peuvent résider entre les deux œuvres, en sus de cela, *L'île au trésor* de Robert Louis

Stevenson qui se rapproche beaucoup du *Chercheur d'or*, pour une recherche qui pourrait mener à un voyage exubérant de découverte.

**Liste des références
bibliographiques**

Corpus analysé

LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, *Le chercheur d'or*, Paris, Gallimard, 1988.

Autres œuvres de l'auteur

- *Le procès-verbal*, Paris, Gallimard, 1963.
- *Mondo et autres histoires*, 1978, PDF.
- *Poisson d'or*, 1997, PDF.

Ouvrages théoriques / ouvrages consultés

- BARSKY Robert F., *Introduction à la théorie littéraire*, Québec, Presses de l'université du Québec, 1997.
- BOYER Alain-Michel, *Littérature et ethnographie*, Nantes, Cécile Defaut, 2011.
- BROGNIEZ Laurence, *Ecrits voyageurs. Les artistes et l'ailleurs*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2012.
- CALAS Frédéric, *Introduction à la stylistique*, Paris, HACHETTE Supérieur, 2007.
- CARIO Louis, REGISMANSET Charles, *L'Exotisme. La littérature coloniale*, Paris, Mercure de France, 1911.
- FAYE Jean-Pierre, « Théorie du récit, I », in *Change. Première suite*, Paris, 10-18, n° 845, 1974.
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.

- GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck, 2005.
- GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.
- JAUSS H.-R « Littérature médiévale et théorie des genres », in *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986.
- LAGARDE et MICHARD, *XXème siècle. Les grands auteurs français*, Paris, Bordas, 2007.
- LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
- LEVI-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- LUKACS George, *La théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1989.
- MOURA Jean-Marc, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, puf Ecriture, 2003.
- SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme*, Paris, Fata Morgana, LGF, 1978.
- SEGALEN Victor, *Œuvres complètes*, Paris, R. Laffont « Bouquins », 1995.
- TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 2004.

Autres ouvrages

- ECO Umberto, *Apostille au « Nom de la rose »*, Paris, Le livre de poche, 1987.

- GELIN Daniel, *Poèmes à dire*, Paris, Seghers, 1974.
- VALERY Paul, *Tel Quel* (Tome I), Paris, Gallimard, 1941.

Dictionnaires

- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, puf Quadrige, 2010.
- MOUGIN Pascal, *Dictionnaire de la Littérature française et francophone*, Larousse, 2012.

Revues

- AMETTE J.-P, « Le Nobel "intranquille" », in *Le Point*, n° 1883, 16 octobre 2008.

Sitographie

- <http://www.babelio.com/auteur/JMG-Le-Clezio/58263>, consulté le : 16/03/2017.
- <http://jeanmarcelbouguereau.blogs.nouvelobs.com/archive/2008/10/09/le-clezio-nobel-la-mort-de-la-culture-francaise.html>, consulté le : 03/04/2017.
- http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/10/09/le-nobel-de-litterature-decerne-au-francais-jean-marie-le-clezio_1105151_3260.html, consulté le : 03/04/2017.
- <http://www.littre.org/definition/r%C3%A9trospection>, consulté le 20/04/2017.
- AMETTE Jacques-Pierre, « Les écrivains, les vrais », in *Le point*, <http://www.lepoint.fr/actualites-litterature/2007-01-16/les-ecrivains-les-vrais/1038/0/4680>, consulté le : 02/04/2017.

- ANOUN Abdelhaq, « J.M.G Le Clézio : Révolutions ou l'appel intérieur des origines », p. 8, in *Google Livres*, <https://books.google.dz/books?id=CJ4apusUEVAC&printsec=frontcover&dq=r%C3%A9volutions+ou+l%27appele+int%C3%A9rieur+des+origines&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi9rJjKsrjTAhVHPBQKHZxUCakQ6AEIJTAA#v=onepage&q=r%C3%A9volutions%20ou%20l'appele%20int%C3%A9rieur%20des%20origines&f=false>, consulté le : 22/04/2017.
- BOKOBZA Serge, « Contribution à la titrologie romanesque », 1986, pp. 31-32, in *Google Livres*, <https://books.google.dz/books?id=PRaKGFQYrcoC&pg=PA17&dq=contribution+%C3%A0+la+tirologie&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKUewihhouseXSAhXMA8AKHV7bAlkQ6AEIGjAA#v=onepage&q=contribution%20%C3%A0%20la%20tirologie&f=false>, consulté le : 20/03/2017.
- FOURNIER Henri, « Traité de la typographie », in *La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque*, p. 49, http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1973_num_12_4_1989, consulté le : 19/03/2017.
- M^{me} de Staël, *Corinne ou l'Italie*, p. 5, PDF, <http://bibliothequenumerique.tv5monde.com/livre/173/Corinne-ou-l-Italie>, consulté le : 30/03/2017.
- PANOFF Michel, « Une valeur sûre : l'exotisme », p. 289, in *Persée*, http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1986_num_26_97_368689?q=exotisme, consulté le 13/05/2017.

- SCHLANGER Jacques, « Introspection, rétrospection, prospection », in *Cairn*, <https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2001-4-page-527.htm>, consulté le 20/04/2017.

Résumé

Depuis les temps anciens, l'exotisme a exhorté l'Homme à aller à sa rencontre pour satisfaire sa curiosité, faisant élire tant d'écrivains pour l'exhaler dans leurs œuvres littéraires dont *Le chercheur d'or* qui demeure l'un des romans les plus substantiels de l'écrivain contemporain J.M.G. Le Clézio, qui éveille l'intérêt pour l'exotisme.

L'opulence que peut avoir la notion de l'exotisme s'élève fièrement dans le roman, et la rétrospection a été le déclic vers un chemin méditatif, et ce, afin de comprendre enfin qu'il ne peut y avoir de vertu, de valeurs primitives que dans l'accord de l'être avec les éléments exotiques naturels, en dehors de la société consumériste saturée de trivialités. Toutes ces valeurs véhiculées sont enfin à l'image de l'idéologie du prix Nobel qu'est Le Clézio.

المخلص

منذ العصور القديمة، حثت الغرائبية المرء على الذهاب لاكتشافها و ذلك لإشباع فضوله، مما أدى إلى اختيارها كمحور للكتابة من طرف العديد من الكتاب، من بينه م الكاتب المعاصر جون ماري قسثاف لو كليزيو، ال ذي سلط الضوء على هذا الموضوع في واحدة من رواياته الأكثر أهمية، و هي الباحث عن الذهب.

شمولية مفهوم الغرائبية يتضخم ليرتفع بفخر في الرواية، وتعتبر العودة إلى الماضي طريق للتأمل و التخمين بهدف الفهم أخيرا، أنه لا يمكن أن يكون هناك فضيلة، قيم بدائية ، إلا في تناسب و اتفاق المرء مع العناصر الطبيعية الغربية على نمط حياته و بيئته و ثقافته، خارج المجتمع الإستهلاكي المتميز بتدهور في الأخلاق . كل هذه القيم التي نلمسها في هذه الرواية ليست إلا صورة لإديولوجية حامل جائزة نوبل لو كليزيو.

Abstract

Since the ancient times, exoticism has attracted the human being to discover its mysteries and satisfy his curiosity. For instance, many writers dealt with it in their literary works including *Gold Digger*, one of the most substantial novels of the contemporary writer J.M.G Le Clézio, which arouses the interest for the exoticism.

The opulence of the concept of exoticism is proudly demonstrated in the novel, while retrospection leads to meditation. The latter results in an understanding that there are no virtue or primitive values, except in a harmonious existence of the self with exotic natural elements. This is attained outside the degraded consumerist society. All these conveyed values are finally just like the ideology of the Nobel Prize that is Le Clézio.